



69

K./Ü. „LOODUSE“
PRANTSUSE KIRJANDUS KOOLIDELE

69

A. DAUDET

LETTRES DE MON MOULIN

K./Ü. „LOODUS“, TARTU, 1937

K./Ü. „LOODUSE“ eesti ja võõr-kirjandus koolidele:

- 1) Rudyard Kipling: *The Cat that Walked by Himself*. 36 lk. 2 joonist. Hind 35 senti.
- 2) Karl Schönherr: *Der Ehrenposten*. 12 lk. Hind 15 senti.
- 3) Bertha Mercator: *Von dem Fuhrmann ohne Zorn und der weissen Blume im Korn*. 16 lk. Hind 20 senti.
- 4) W. H. Riehl: *Der stumme Ratsherr*. 32 lk. Hind 30 senti.
- 5) K. Ecke: *Murr*. 20 lk. Hind 20 senti.
- 6) F. Treller: *Ein Abenteuer im Urwalde*. 16 lk. Hind 20 senti.
- 7) W. Jacobs: *Der Bücking*. 20 lk. Hind 20 senti.
- 8) Grimm: *Hans im Glück*. 16 lk. 3 joonist. Hind 20 senti.
- 9) H. Scharrelmann: *Hexe Kaukau*. 16 lk. Hind 20 senti.
- 10) A. Vilmar ja Weinlandi järele: *Das Nibelungenlied. Ein Ostarafest*. 32 lk. Hind 40 senti.
- 11) W. Hauff: *Das Märchen vom falschen Prinzen*. 36 lk. H. 40 s.
- 12) P. Rosegger: *Als ich das erste Mal auf dem Dampfwagen sass*. 16 lk. Hind 20 senti.
- 13) M. Jakobson: *Aschenbrödel*. 16 lk. 3 joonist. Hind 20 senti.
- 14) H. Seidel: *Jorinde*. 20 lk. Hind 25 senti.
- 15) P. Rosegger: *Ein Mann von 5 Jahren*. 16 lk. Hind 20 senti.
- 16) H. Seidel: *Leberecht Hühnchen*. 20 lk. Hind 25 senti.
- 17) P. Rosegger: *Auf der Wacht*. 16 lk. Hind 20 senti.
- 18) L. Ganghofer: *Das Geheimnis der Mischung*. 16 lk. H. 20 s.
- 19) Dick Whittington and his Cat. 28 lk. Hind 35 senti.
- 20) E. von Wildenbruch: *Die Landpartie*. 24 lk. Hind 30 senti.
- 22) M. v. Ebner-Eschenbach: *Krambambuli*. 23 lk. H. 25 senti.
- 23) Max Nordau: *Die Brille des Zwerges*. 24 lk. Hind 25 senti.
- 24) *Beauty and the Beast. Tattercoats*. 31 lk. Hind 35 senti.
- 25) K. F. Meyer: *Das Amulett*. 40 lk. Hind 45 senti.
- 26) Till Eulenspiegels Streiche. 30 lk. 4 joonist. Hind 30 senti.
- 27) J. Grimm: *Sechse kommen durch die ganze Welt*. 16 lk. H. 20 s.
- 28) E. v. Wildenbruch: *Archambaud*. 24 lk. Hind 25 senti.
- 29) R. Kipling: *The Elephant's Child*. 18 lk. Hind 25 senti.
- 30) Louisa M. Alcott: *Little Women*. 96 lk. Hind 80 senti.
- 31) André Theuriet: *La pipe*. 24 lk. Hind 35 senti.
- 32) P. Rosegger: *Dreihundert vierundsechzig und eine Nacht*. 16 lk. Hind 20 senti.
- 33) W. Hauff: *Der Zwerg Nase*. 44 lk. Hind 45 senti.
- 34) Paul Keller: *Der angebundene Kirchturm*. 15 lk. H. 20 senti.

Est. A - 15353

A. D A U D E T

LETTRES DE MON
MOULIN

avec explications et vocabulaire

par

M. PÄRNA

K./Ü. „LOODUS“, TARTU, 1937

K. Mattieseni trükikoda o.-ü., Tartu 1937.

Notice biographique.

Alphonse Daudet naquit en 1840 dans le midi de la France, à Nîmes, où il passa une enfance libre, insouciant et heureuse. Mais son père ayant perdu sa fortune, la famille se rendit à Lyon, et ce fut alors que commença pour Daudet une existence dure et pleine de privations, et de souffrances. Il en fit plus tard un tableau émouvant dans le roman: „*Le Petit Chose*“.

En 1857, il alla rejoindre son frère aîné à Paris, où il débuta avec un recueil de poèmes et de fantaisies en vers: *les Amoureuses*, et avec de courtes nouvelles qui parurent dans différents journaux et qui, réunies plus tard sous les titres: „*Contes du lundi*“ et „*Lettres de mon moulin*“, lui valurent un grand succès.

Il obtint le poste de secrétaire du duc de Morny, président du Corps Législatif, ce qui lui assura une certaine aisance et la possibilité d'un ardent travail littéraire.

Mais le surmenage, les soucis et les privations antérieures ayant ébranlé sa santé, il se vit obligé de passer l'hiver tantôt en Algérie, tantôt en Corse et dans sa Provence chérie, où il acheta même, pour ce séjour, une masure, un vieux moulin abandonné. C'est là qu'il a écrit plusieurs de ces charmantes petites nouvelles, de ces „*lettres de mon moulin*“, dont voici un petit choix.

En 1871, il prit une part active à la défense de Paris assiégé par les Allemands. Les impressions de ce temps de détresse lui ont inspiré mainte page émouvante et poignante.

La période la plus brillante de sa vie littéraire s'étend de 1870 à 1885, environ. Voilà les principaux romans de cette période: *Fromont jeune et Risler aîné; Jack; le Nabab; les Rois en Exil; Numa Roumestan; Sapho; la Belle Nivernaise; Tartarin de Tarascon; Tartarin sur les Alpes; Port-Tarascon*. Dans ces derniers trois romans-là, surtout, il a su montrer, avec esprit

et finesse, mais non sans un peu d'exagération amusante, les traits caractéristiques du Méridional et les différences qui le séparent du Français du Nord.

„Alphonse Daudet, quoique artiste et poète, est le plus „réaliste des romanciers de son temps. Il s'est attaché à ne „mettre rien dans ses romans qu'il n'eût observé et noté en „regardant autour de lui. Il a fait ainsi de la société du second „Empire et de la troisième République quelques tableaux très „justes de ton, très serrés de trait, d'un vif coloris et extrêmement „divertissants. Il avait dans ses peintures quelque chose de „précis, de vif, de saillant, qui excitait l'intérêt au plus haut „degré; il savait y joindre une sensibilité devenue rare dans le „roman contemporain, un art délicat d'attirer sans indiscretion „la compassion et la pitié sur les êtres humbles et souffrants.“

La sensibilité de Daudet s'unit souvent à de l'humour et à une ironie tantôt amère, tantôt souriante, pleine de bonhomie. C'est ce qui forme l'originalité de ses créations.

A. Daudet mourut en 1897, à Paris, laissant le souvenir d'un esprit noble, d'un homme bon et charitable, d'un ami de l'humanité. Il aimait à dire: „Je voudrais bien, ma tâche achevée, m'établir marchand de bonheur... Mon bénéfice serait dans mon succès.“

Si ces paroles le caractérisent comme homme, — l'écrivain se peint dans le conseil qu'il aimait à donner aux jeunes écrivains qui venaient demander son avis: „Écrivez ce que vous avez vu, ce que vous avez senti, ce que vous avez souffert, et vous verrez quel beau livre vous ferez.“

I.

Installation.

Ce sont les lapins qui ont été étonnés!... Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin fermée, les murs et la plate-forme envahis par les herbes, ils avaient fini par croire que la race des meuniers était éteinte, et, trouvant la place bonne, ils en avaient fait quelque chose comme un quartier général, un centre d'opérations stratégiques: le moulin de Jemmapes des lapins... La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine assis en rond sur la plate-forme, en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune... Le temps d'entr'ouvrir une lucarne, frrrt! voilà le bivouac en déroute et tous ces petits lapins blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré. J'espère bien qu'ils reviendront.

Quelqu'un de très étonné aussi, en me voyant, c'est le locataire du premier, un vieux hibou sinistre, à tête de penseur, qui habite le moulin depuis plus de vingt ans. Je l'ai trouvé dans la chambre du haut, immobile et droit sur l'arbre de couche, au milieu des plâtras des tuiles tombées. Il m'a regardé un moment avec son oeil rond; puis, tout effaré de ne pas me reconnaître, il s'est mis à faire: „Hou! hou!“ et à secouer péniblement ses ailes grises de poussière; ces diables de penseurs! ça ne se brosse jamais... N'importe! tel

qu'il est, avec ses yeux clignotants et sa mine renfrognée, ce locataire silencieux me plaît encore mieux qu'un autre, et je me suis empressé de lui renouveler son bail. Il garde comme dans le passé tout le haut

5 du moulin avec une entrée par le toit; moi, je me réserve la pièce du bas, une petite pièce blanchie à la chaux, basse et voutée comme un réfectoire de couvent.

C'est de là que je vous écris, ma porte grande ouverte, au bon soleil.

10 Un joli bois de pins tout étincelant de lumière dégringolé devant moi jusqu'au bas de la côte. A l'horizon, les Alpilles découpent leurs crêtes fines... Pas de bruit... A peine, de loin en loin, un son de fifre, un courlis dans les lavandes, un grelot de mules sur la

15 route... Tout ce beau paysage provençal ne vit que par la lumière.

Et maintenant, comment voulez-vous que je le regrette, votre Paris bruyant et noir? Je suis si bien dans mon moulin! C'est si bien le coin que je cherchais,

20 un petit coin parfumé et chaud, a mille lieues des journaux, des fiacres, du brouillard!... Et que de jolies choses autour de moi! Il y a à peine huit jours que je suis installé, j'ai déjà la tête bourrée d'impressions et de souvenirs.

25 Tenez! pas plus tard qu'hier soir, j'ai assisté à la rentrée des troupeaux dans un *mas* (une ferme), qui est au bas de la côte, et je vous jure que je ne donnerais pas ce spectacle pour toutes les *premières* que vous avez eues à Paris cette semaine. Jugez plutôt.

30 Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au

ventre; puis, au premier frisson de l'automne, on re-
descend au *mas*, et l'on revient brouter bourgeoisement
les petites collines grises que parfume le romarin...
Donc, hier soir les troupeaux rentraient. Depuis le matin,
le portail attendait, ouvert à deux battants, les bergeries 5
étaient pleines de paille fraîche. D'heure en heure on
se disait: „Maintenant ils sont à Eyguières, maintenant
au Paradou.“ Puis, tout à coup, vers le soir, un grand
cri: „Les voilà!“ et là-bas, au lointain, nous voyons le
troupeau s'avancer dans une gloire de poussière. Toute 10
la route semble marcher avec lui... Les vieux béliers
viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage;
derrière eux le gros des moutons; — les mules à pom-
pons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un
jour qu'elles bercent en marchant; puis les chiens tout 15
suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands
coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis
roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes.

Tout cela défile devant nous joyeusement et s'en-
gouffre sous le portail, en piétinant avec un bruit 20
d'averse. Il faut voir quel émoi dans la maison! Du
haut de leur perchoir, les gros paons vert et or, à crête
de tulle, ont reconnu les arrivants, et les accueillent par
un formidable coup de trompette. Le poulailler qui
s'endormait se réveille en sursaut. Tout le monde est 25
sur pied: pigeons, canards, dindons, pintades. La
basse-cour est comme folle. On dirait que chaque mou-
ton a rapporté dans sa laine, avec un parfum d'Alpe
sauvage, un peu de cet air vif des montagnes qui grise
et qui fait danser. 80

C'est au milieu de tout ce train que le troupeau
gagne son gîte. Rien de charmant comme cette instal-
lation. Les vieux béliers s'attendrissent en revoyant

leur crèche. Les agneaux, les tout petits, ceux qui sont nés dans le voyage et n'ont jamais vu la ferme, regardent autour d'eux avec étonnement.

Mais le plus touchant encore, ce sont les chiens, ces
 5 braves chiens de berger, tout affairés après leurs bêtes et ne voyant qu'elles dans le *mas*. Le chien de garde a beau les appeler du fond de sa niche : le seau du puits, tout plein d'eau fraîche, a beau leur faire signe : ils ne veulent rien voir, rien entendre, avant que le bétail soit
 10 rentré, le gros loquet poussé sur la petite porte à claire-voie et les bergers attablés dans la salle basse. Alors seulement ils consentent à gagner le chenil, et là, tout en lapant leur écuellée de soupe, ils racontent à leurs camarades de la ferme ce qu'ils ont fait là-haut dans
 15 la montagne, un pays noir où il y a des loups et de grandes digitales de pourpre pleines de rosée jusqu'au bord.

II.

Le secret de maître Cornille.

Francet Mamaï, un vieux joueur de fifre, qui vient
 20 de temps en temps faire la veillée chez moi, en buvant du vin cuit, m'a raconté l'autre soir un petit drame de village dont mon moulin a été témoin, il y a quelque vingt ans. Le récit du bonhomme m'a touché, et je vais essayer de vous le redire, tel que je l'ai entendu.

25 Imaginez-vous pour un moment, chers lecteurs, que vous êtes assis devant un pot de vin tout parfumé, et que c'est un vieux joueur de fifre qui vous parle :

Notre pays, mon bon monsieur, n'a pas toujours été un endroit mort et sans renom, comme il est au-

jourd'hui. Autre temps, il s'y faisait un grand commerce de meunerie, et, dix lieues à la ronde, les gens des *mas* nous apportaient leur blé à moudre... Tout autour du village, les collines étaient couvertes de moulins à vent. De droite et de gauche on ne voyait que des ailes 5 qui viraient au mistral, pardessus les pins, des ribambelles de petits ânes chargés de sacs, montant et dévalant le long des chemins, et, toute la semaine, c'était plaisir d'entendre sur la hauteur le bruit du fouet, le craquement de la toile et le Dia! hue! des aides-meuniers... 10 Le dimanche, nous allions aux moulins par bandes. Là-haut, les meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or. Moi, j'apportais mon fifre, et, jusqu'à la noire nuit, on dansait des farandoles. 15 Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays.

Malheureusement, des Français de Paris eurent l'idée d'établir une minoterie à vapeur, sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau! Les gens prirent 20 l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers, et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage. Pendant quelque temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, pécaïre! ils furent obligés de fermer... On ne vit plus venir 25 les petits ânes... Les belles meunières vendirent leurs croix d'or... Plus de muscat! Plus de farandoles!... Le mistral avait beau souffler, les ailes restaient immobiles... Puis, un beau jour, la commune fit jeter toutes ces mesures à bas, et l'on sema à leur place de 30 la vigne et des oliviers.

Pourtant, au milieu de la débâcle, un moulin avait tenu bon et continuait de virer courageusement sur sa

butte, à la barbe des minotiers. C'était le moulin de maître Cornille, celui-là même où nous sommes en train de faire la veillée en ce moment.

Maître Cornille était un vieux meunier, vivant
 5 depuis soixante ans dans la farine et enragé pour son état. L'installation des minoteries l'avait rendu comme fou. Pendant huit jours on le vit courir par le village, ameutant le monde autour de lui et criant de toutes ses forces qu'on voulait empoisonner la Provence avec la
 10 farine des minotiers. „N'allez pas là-bas, disait-il, ces brigands-là, pour faire le pain, se servent de la vapeur, qui est une invention du diable, tandis que moi, je travaille avec le mistral et la tramontane, qui sont la respiration du bon Dieu..." Et il trouvait comme cela
 15 une foule de belles paroles à la louange des moulins à vent, mais personne ne les écoutait.

Alors, de rage, le vieux s'enferma dans son moulin et vécut tout seul, comme une bête farouche. Il ne voulut pas même garder près de lui sa petite-fille Vi-
 20 vette, une enfant de quinze ans, qui, depuis la mort de ses parents n'avait plus que son grand-père au monde. La pauvre petite fut obligée de gagner sa vie et de se louer un peu partout, dans les *mas*, pour la moisson, les magnans ou les olivades. Et pourtant, son grand-
 25 père avait l'air de bien l'aimer, cette enfant-là. Il lui arrivait de faire ses quatre lieues à pied, par le grand soleil, pour aller la voir à la ferme où elle travaillait, et, quand il était près d'elle, il passait des heures entières à la regarder en pleurant.

30 Dans le pays on pensait que le vieux meunier, en renvoyant Vivette, avait agi par avarice, et cela ne lui faisait pas honneur de laisser sa petite-fille ainsi traîner d'une ferme à l'autre, exposée à toutes les misères

des jeunesses en condition. On trouvait très mal aussi qu'un homme du renom de maître Cornille, et qui, jusque-là, s'était respecté, s'en allât maintenant par les rues comme un vrai bohémien, pieds nus, le bonnet troué, la tailliole en lambeaux... Le fait est que le dimanche, lorsque nous le voyions entrer à la messe, nous avions honte pour lui, nous autres les vieux; et Cornille le sentait si bien qu'il n'osait plus venir s'asseoir sur le banc d'œuvre. Toujours il restait au fond de l'église, près du bénitier, avec les pauvres.

Dans la vie de maître Cornille, il y avait quelque chose qui n'était pas clair. Depuis longtemps personne, au village, ne lui portait plus de blé, et pourtant les ailes de son moulin allaient toujours leur train comme devant... Le soir, on rencontrait par les chemins le vieux meunier poussant devant lui son âne chargé de gros sacs de farine.

— Bonnes vèpres, maître Cornille! lui criaient les paysans; — ça va donc toujours, la meunerie?

— Toujours, mes enfants, — répondait le vieux d'un air gaillard. — Dieu merci, ce n'est pas l'ouvrage qui nous manque.

Alors, si on lui demandait d'où diable pouvait venir tant d'ouvrage, il se mettait un doigt sur les lèvres et répondait gravement: „Motus! je travaille pour l'exportation...“ Jamais on n'en put tirer davantage.

Quant à mettre le nez dans son moulin, il n'y fallait pas songer.

La petite Vivette elle-même n'y entrait pas...

Lorsqu'on passait devant, on voyait la porte toujours fermée, les grosses ailes toujours en mouvement, le vieil âne broutant le gazon de la plate-forme et un

grand chat maigre qui prenait le soleil sur le rebord de la fenêtre et vous regardait d'un air méchant.

5 Tout cela sentait le mystère et faisait beaucoup jaser le monde. Chacun expliquait à sa façon le secret de maître Cornille, mais le bruit général était qu'il y avait dans ce moulin-là encore plus de sacs d'écus que de sacs de farine.

A la longue, pourtant, tout se découvrit; voici comment: En faisant danser la jeunesse avec mon fifre, 10 je m'aperçus un beau jour que l'aîné de mes garçons et la petite Vivette s'étaient rendus amoureux l'un de l'autre. Au fond, je n'en fus pas fâché, parce qu'après tout le nom de Cornille était en honneur chez nous, et puis ce joli petit passereau de Vivette m'aurait fait plaisir à voir trotter dans ma maison... Seulement comme nos amoureux avaient souvent l'occasion d'être ensemble, je voulus régler l'affaire tout de suite, et je montai jusqu'au moulin pour en toucher deux mots au grand-père... Ah! le vieux sorcier! il faut voir de 20 quelle manière il me reçut! Impossible de lui faire ouvrir la porte. Je lui expliquai mes raisons tant bien que mal, à travers le trou de la serrure; et tout le temps que je parlais, il y avait ce coquin de chat maigre qui soufflait comme un diable au-dessus de ma tête.

25 Le vieux ne me donna pas le temps de finir, et me cria fort malhonnêtement de retourner à ma flûte; que, si j'étais pressé de marier mon garçon, je pouvais bien aller chercher des filles à la minoterie... Pensez, que le sang me montait d'entendre ces mauvaises paroles; 30 mais j'eus tout de même assez de sagesse pour me contenir, et, laissant ce vieux fou à sa meule, je revins annoncer aux enfants ma déconvenue... Ces pauvres agneaux ne pouvaient pas y croire; ils me demandèrent

comme une grâce de monter tous deux ensemble au moulin, pour parler au grand-père... Je n'eus pas le courage de refuser, et prrrt! voilà mes amoureux partis.

Tout juste comme ils arrivaient là-haut, maître 5
Cornille venait de sortir. La porte était fermée à double tour; mais le vieux bonhomme, en partant, avait laissé son échelle dehors, et tout de suite l'idée vint aux enfants d'entrer par la fenêtre, voir un peu ce qu'il y avait dans ce fameux moulin... 10

Chose singulière! La chambre de la meule était vide... Pas un sac, pas un grain de blé, pas la moindre farine aux murs ni sur les toiles d'araignées... On ne sentait même pas cette bonne odeur chaude de froment écrasé, qui embaume dans les moulins... L'arbre 15
de couche était couvert de poussière, et le grand chat maigre dormait dessus.

La pièce du bas avait le même air de misère et d'abandon — un mauvais lit, quelques guenilles, un morceau de pain sur une marche d'escalier, et puis dans un 20
coin trois ou quatre sacs crevés d'où coulaient des gravats et de la terre blanche.

C'était là le secret de maître Cornille! C'était ce plâtras qu'il promenait le soir sur les routes, pour sauver l'honneur du moulin et faire croire qu'on y fai- 25
sait de la farine... Pauvre moulin! Pauvre Cornille! Depuis longtemps les minotiers leur avaient enlevé leur dernière pratique. Les ailes viraient toujours, mais la meule tournait à vide.

Les enfants revinrent tout en larmes, me conter 30
ce qu'ils avaient vu. J'eus le cœur crevé de les entendre. Sans perdre une minute, je courus chez les voisins, je leur dis la chose en deux mots, et nous convînmes qu'il

fallait, sur l'heure, porter au moulin Cornille tout ce qu'il y avait de froment dans les maisons... Sitôt dit, sitôt fait. Tout le village se met en route, et nous arrivons là-haut avec une procession d'ânes chargés de blé, — du vrai blé, celui-là!

Le moulin était grand ouvert... Devant la porte, maître Cornille, assis sur un sac de plâtre, pleurait, la tête dans ses mains. Il venait de s'apercevoir, en rentrant, que pendant son absence on avait pénétré chez lui et surpris son triste secret.

— Pauvre de moi! — disait-il. — Maintenant, je n'ai plus qu'à mourir... Le moulin est déshonoré.

Et il sanglotait à fendre l'âme, appelant son moulin par toutes sortes de noms, lui parlant comme à une personne véritable.

A ce moment, les ânes arrivent sur la plate-forme, et nous nous mettons tous à crier bien fort comme au beau temps des meuniers:

— Ohé! du moulin!... Ohé! maître Cornille!

Et voilà les sacs qui s'entassent devant la porte et le beau grain roux qui se répand par terre, de tous côtés...

Maître Cornille ouvrait de grands yeux. Il avait pris du blé dans le creux de sa vieille main et il disait, riant et pleurant à la fois:

— C'est du blé!... Seigneur Dieu!... Du bon blé!... Laissez-moi que je le regarde.

Puis, se tournant vers nous:

— Ah! je savais bien que vous me reviendriez...

Tous les minotiers sont des voleurs.

Nous voulions l'emporter en triomphe au village:

— Non, non, mes enfants; il faut avant tout que j'aie donné à manger à mon moulin... Pensez donc;

il y a si longtemps qu'il ne s'est rien mis sous la dent!

Et nous avions tous les larmes aux yeux de voir le pauvre vieux se démener de droite et de gauche, éventrant les sacs, surveillant la meule, tandis que le grain s'écrasait et que la fine poussière s'envolait au plafond. 5

C'est une justice à nous rendre : à partir de ce jour-là, jamais nous ne laissâmes le vieux meunier manquer d'ouvrage. Puis, un matin, maître Cornille mourut, et les ailes de notre dernier moulin cessèrent de virer, pour toujours cette fois... Cornille mort, personne ne prit sa suite. Que voulez-vous, monsieur!... tout a une fin en ce monde, et il faut croire que le temps des moulins à vent était passé comme celui des coches sur le Rhône, des parlements et des jaquettes à grandes fleurs. 10 15

III.

L'agonie de la *Sémillante*.

Puisque le mistral de l'autre nuit nous a jetés sur la côte corse, laissez-moi vous raconter une terrible histoire de mer dont les pêcheurs de là-bas parlent souvent à la veillée, et sur laquelle le hasard m'a fourni des renseignements fort curieux. 20

Il y a deux ou trois ans de cela. Je courais la mer de Sardaigne en compagnie de sept ou huit matelots douaniers. Rude voyage pour un novice! De tout le mois de mars, nous n'eûmes pas un jour de bon. Le vent d'est s'était acharné après nous, et la mer ne déco- 25
lérait pas.

Un soir que nous fuyions devant la tempête, notre bateau vint se réfugier à l'entrée du détroit de Bonifacio, au milieu d'un massif de petites îles... Leur aspect n'avait rien d'engageant : grands rocs pelés, couverts d'oiseaux, quelques touffes d'absinthe, des maquis de lentisques et, ça et là, dans la vase, des pièces de bois en train de pourrir : mais, ma foi, pour passer la nuit, ces roches sinistres valaient encore mieux que le rouf d'une vieille barque à demi pontée, où la lame entrait comme chez elle, et nous nous en contentâmes.

A peine débarqués, tandis que les matelots allumaient du feu pour la bouillabaisse, le patron m'appela, et, me montrant un petit enclos de maçonnerie blanche perdu dans la brume au bout de l'île : „Venez-vous au cimetière?“ me dit-il.

— Un cimetière, patron Lionetti? Où sommes-nous donc?

— Aux îles Lavezzi, monsieur. C'est ici que sont enterrés les six cents hommes de la *Sémillante*, à l'endroit même où leur frégate s'est perdue, il y a dix ans... Pauvres gens! ils ne reçoivent pas beaucoup de visites; c'est bien le moins que nous allions leur dire bonjour, puisque nous voilà.

— De tout mon coeur, patron.

Qu'il était triste, le cimetière de la *Sémillante*!... Je le vois encore avec sa petite muraille basse, sa porte de fer, rouillée, dure à ouvrir, sa chapelle silencieuse, et des centaines de croix noires cachées par l'herbe... Pas une couronne d'immortelles, pas un souvenir! rien... Ah! les pauvres morts abandonnés, comme ils doivent avoir froid dans leur tombe de hasard!

Nous restâmes là un moment, agenouillés. Le patron priait à haute voix. D'énormes goélands, seuls

gardiens du cimetière, tournoyaient sur nos têtes et mêlaient leurs cris rauques aux lamentations de la mer.

La prière finie, nous revînmes tristement vers le coin de l'île où la barque était amarrée. En notre absence, les matelots n'avaient pas perdu leur temps. 5 Nous trouvâmes un grand feu flambant à l'abri d'une roche, et la marmite qui fumait. On s'assit en rond, les pieds à la flamme, et bientôt chacun eut sur ses genoux, dans une écuelle de terre rouge, deux tranches de pain noir arrosées largement. Le repas fut silencieux : nous étions mouillés, nous avons faim, et puis 10 le voisinage du cimetière... Pourtant, quand les écuelles furent vidées, on alluma les pipes et on se mit à causer un peu. Naturellement, on parlait de la *Sémillante*. 15

— Mais enfin, comment la chose s'est-elle passée? — demandai-je au patron, qui, la tête dans ses mains, regardait la flamme d'un air pensif.

— Comment la chose s'est passée? — me répondit le bon Lionetti avec un gros soupir, — hélas! monsieur, personne au monde ne pourrait le dire. Tout ce 20 que nous savons, c'est que la *Sémillante*, chargée de troupes pour la Crimée, était partie de Toulon, la veille au soir, avec le mauvais temps. La nuit, ça se gâta encore. Du vent, de la pluie, la mer énorme comme on ne l'avait jamais vue... Le matin, le vent tomba un 25 peu, mais la mer était toujours dans tous ses états, et avec cela une sacrée brume du diable à ne pas distinguer un fanal à quatre pas... Ces brumes-là, monsieur, on ne se doute pas comme s'est traître... Ça ne 30 fait rien, j'ai idée que la *Sémillante* a dû perdre son gouvernail dans la matinée; car, il n'y a pas de brume qui tienne; sans une avarie, jamais le capitaine ne serait

venu s'aplatir ici contre. C'était un rude marin, que nous connaissions tous. Il avait commandé la station en Corse pendant trois ans, et savait sa côte aussi bien que moi, qui ne sais pas autre chose.

5 — Et à quelle heure pense-t-on que la *Sémillante* a péri?

— Ce doit être à midi; oui, monsieur, en plein midi... Mais dame! avec la brume de mer, ce plein
 10 midi-là ne valait guère mieux qu'une nuit noire comme la gueule d'un loup... Un douanier de la côte m'a raconté que ce jour-là, vers onze heures et demie, étant sorti de sa maisonnette pour rattacher ses volets, il avait eu sa casquette emportée d'un coup de vent, et qu'au risque d'être enlevé lui-même par la lame, il
 15 s'était mis à courir après le long du rivage, à quatre pattes. Vous comprenez! les douaniers ne sont pas riches, et une casquette, ça coûte cher. Or il paraîtrait qu'à un moment notre homme, en relevant la tête, aurait aperçu tout près de lui, dans la brume, un gros
 20 navire à sec de voiles qui fuyait sous le vent du côté des îles Lavezzi. Ce navire allait si vite, si vite, que le douanier n'eut guère le temps de bien voir. Tout fait croire cependant que c'était la *Sémillante*, puisque une demi-heure après le berger des îles a entendu sur
 25 ces roches... Mais précisément voici le berger dont je vous parle, monsieur, il va vous conter la chose lui-même... Bonjour, Pałombo!... viens te chauffer un peu; n'aie pas peur.

Un homme encapuchonné, que je voyais rôder de-
 30 puis un moment autour de notre feu et que j'avais pris pour quelqu'un de l'équipage, car j'ignorais qu'il y eût un berger dans l'île, s'approcha de nous craintivement.

C'était un vieux lépreux, au trois quarts idiot, atteint de je ne sais quel mal scorbutique qui lui faisait de grosses lèvres lippues, horribles à voir. On lui expliqua à grand'peine de quoi il s'agissait. Alors, soulevant du doigt sa lèvre malade, le vieux nous raconta 5 qu'en effet, le jour en question, vers midi, il entendit de sa cabane un craquement effroyable sur les roches. Comme l'île était toute couverte d'eau, il n'avait pas pu sortir, et ce fut le lendemain seulement qu'en ouvrant sa porte il avait vu le rivage encombré de débris 10 et de cadavres laissés là par la mer. Épouvanté, il s'était enfui en courant vers sa barque, pour aller à Bonifacio chercher du monde.

Fatigué d'en avoir tant dit, le berger s'assit et le patron reprit la parole: „Oui, monsieur, c'est ce pauvre 15 vieux qui est venu nous prévenir. Il était presque fou de peur; et, de l'affaire, sa cervelle en est restée détraquée. Le fait est qu'il y avait de quoi... Figurez-vous six cents cadavres, en tas sur le sable, pêle-mêle avec les éclats de bois et les lambeaux de toile... Pauvre 20 *Sémillante!*... la mer l'avait broyée du coup, et si bien mise en miettes, que dans tous ses débris le berger Palombo n'a trouvé qu'à grand'peine de quoi faire une palissade autour de sa hutte... Quant aux hommes, presque tous défigurés, mutilés affreusement... 25 c'était pitié de les voir accrochés les uns aux autres, par grappes... Nous trouvâmes le capitaine en grand costume, l'aumônier son étole au cou; dans un coin, entre deux roches, un petit mousse, les yeux ouverts... on aurait cru qu'il vivait encore; mais non! Il était 30 dit que pas un n'en réchapperait...

Ici le patron s'interrompt:

— Attention, Nardi! cria-t-il, — le feu s'éteint.

Nardi jeta sur la braise deux ou trois morceaux de planches goudronnées qui s'enflammèrent, et Lionetti continua :

— Ce qu'il y a de plus triste dans cette histoire, 5 le voici... Trois semaines avant le sinistre, une petite corvette, qui allait en Crimée comme la *Sémillante*, avait fait naufrage de la même façon, presque au même endroit; seulement, cette fois-là, nous étions parvenus à sauver l'équipage et vingt soldats du train qui se 10 trouvaient à bord... On les emmena à Bonifacio et nous les gardâmes pendant deux jours avec nous, à la marine... Une fois bien secs et remis sur pied, bonsoir! bonne chance! ils retournèrent à Toulon, où, quelque temps après, on les embarqua de nouveau pour la 15 Crimée... Devinez sur quel navire!... Sur la *Sémillante*, monsieur... Nous les avons retrouvés tous, tous les vingt, couchés parmi les morts, à la place où nous sommes... Je relevai moi-même un joli brigadier à fines moustaches, un blondin de Paris, que j'avais couché 20 à la maison et qui nous avait fait rire tout le temps avec ses histoires... De le voir là, ça me creva le coeur... Ah! Santa Madre!...

Là-dessus, le brave Lionetti, tout ému, secoua les cendres de sa pipe et se roula dans son caban en me 25 souhaitant la bonne nuit... Pendant quelque temps encore, les matelots causèrent entre eux à demi-voix... Puis, l'une après l'autre, les pipes s'éteignirent... On ne parla plus... Le vieux berger s'en alla... Et je restai seul à rêver au milieu de l'équipage en- 30 dormi.

Encore sous l'impression du lugubre récit que je venais d'entendre, j'essayais de reconstruire dans ma pensée le pauvre navire défunt et l'histoire de cette

agonie dont les goélands ont été seuls témoins. Quelques détails qui m'avaient frappé, le capitaine en grand costume, l'étole de l'aumônier, les vingt soldats du train, m'aidaient à deviner toutes les péripéties du drame... Je voyais la frégate partant de Toulon dans la nuit... 5 Elle sort du port. La mer est mauvaise, le vent terrible; mais on a pour capitaine un vaillant marin, et tout le monde est tranquille à bord...

Le matin, la brume de mer se lève. On commence à être inquiet. Tout l'équipage est en haut, le capitaine 10 ne quitte pas la dunette... Dans l'entre-pont, où les soldats sont renfermés, il fait noir; l'atmosphère est chaude. Quelques-uns sont malades, couchés sur leurs sacs. Le navire tangue horriblement; impossible de se tenir debout. On cause assis à terre, par groupes, 15 en se cramponnant aux bancs; il faut crier pour s'entendre. Il y en a qui commencent à avoir peur... Écoutez donc! les naufrages sont fréquents dans ces parages-ci; les tringlots sont là pour le dire, et ce qu'ils racontent n'est pas rassurant. Leur brigadier surtout, 20 un Parisien qui blague toujours, vous donne la chair de poule avec ses plaisanteries:

— Un naufrage!... mais c'est très amusant, un naufrage. Nous en serons quittes pour un bain à la glace, et puis on nous mènera à Bonifacio, histoire de 25 manger des merles chez le patron Lionetti.

Et les tringlots de rire...

Tout à coup, un craquement... Qu'est-ce que c'est? Qu'arrive-t-il?

— Le gouvernail vient de partir, — dit un matelot 30 tout mouillé qui traverse l'entre-pont en courant.

— Bon voyage! crie cet enragé de brigadier; mais cela ne fait plus rire personne.

Grand tumulte sur le pont. La brume empêche de se voir. Les matelots vont et viennent, effrayés, à tâtons... Plus de gouvernai! La manœuvre est impossible... La *Sémillante*, en dérive, file comme le vent... C'est à ce moment que le douanier la voit passer; il est onze heures et demie. A l'avant de la frégate, on entend comme un coup de canon... Les brisants! les brisants!... C'est fini, il n'y a plus d'espoir, on va droit à la côte... Le capitaine descend dans sa cabine... Au bout d'un moment, il vient reprendre sa place sur la dunette, — en grand costume... Il a voulu se faire beau pour mourir.

Dans l'entre-pont, les soldats, anxieux, se regardent, sans rien dire... Les malades essayent de se redresser... le petit brigadier ne rit plus... C'est alors que la porte s'ouvre et que l'aumônier paraît sur le seuil avec son étole.

— A genoux, mes enfants!

Tout le monde obéit. D'une voix retentissante, le prêtre commence la prière des agonisants.

Soudain un choc formidable, un cri; un seul cri, un cri immense, des bras tendus, des mains qui se cramponnent, des regards effarés où la vision de la mort passe comme un éclair...

Miséricorde!...

C'est ainsi que je passai toute la nuit à rêver, évoquant, à dix ans de distance, l'âme du pauvre navire dont les débris m'entouraient... Au loin, dans le détroit, la tempête faisait rage; la flamme du bivouac courbait sous la rafale; et j'entendais notre barque danser au pied des roches en faisant crier son amarre.

IV.

Les vieux.

— Une lettre, père Azan?

— Oui, monsieur . . . ça vient de Paris.

Il était tout fier que ça vint de Paris, ce brave père Azan . . . Pas moi. Quelque chose me disait que cette Parisienne de la rue Jean-Jacques, tombant sur ma table à l'improviste et de si grand matin, allait me faire perdre toute ma journée. Je ne me trompais pas, voyez plutôt.

„Il faut que tu me rendes un service, mon ami. Tu vas fermer ton moulin pour un jour et t'en aller tout de suite à Eyguières . . . Eyguières est un gros bourg, à trois ou quatre lieues de chez toi, — une promenade. En arrivant, tu demanderas le couvent des Orphelines. La première maison après le couvent est une maison basse à volets gris avec un jardinet derrière. Tu entreras sans frapper, — la porte est toujours ouverte, — et, en entrant, tu crieras bien fort: „Bonne jours, braves gens! Je suis l'ami de Maurice...“ Alors, tu verras deux petits vieux, oh! mais vieux, vieux, archivieux, te tendre les bras du fond de leurs grands fauteuils, et tu les embrasseras de ma part, avec tout ton cœur, comme s'ils étaient à toi. Puis vous causerez; ils te parleront de moi, rien que de moi; ils te raconteront mille folies que tu écouteras sans rire . . . Tu ne riras pas, hein? . . . Ce sont mes grands-parents, deux êtres dont je suis toute la vie et qui ne m'ont pas vu depuis dix ans . . . Dix ans, c'est long! Mais que veux-tu? moi, Paris me tient; eux, c'est le grand âge . . . Ils sont si vieux, s'ils venaient me voir,

„ils se casseraient en route... Heureusement, tu es
 „là-bas, mon cher meunier, et, en t'embrassant, les
 „pauvres gens croiront m'embrasser un peu moi-
 „même... Je leur ai si souvent parlé de nous et de cette
 5 „bonne amitié dont...”

Le diable soit de l'amitié! Justement ce matin-là
 il faisait un temps admirable, mais qui ne valait rien
 pour courir les routes: trop de mistral et trop de soleil,
 une vraie journée de Provence. Quand cette maudite
 10 lettre arriva, j'avais déjà choisi mon *cagnard* (abri)
 entre deux roches, et je rêvais de rester là tout le jour,
 comme un lézard, à boire de la lumière, en écoutant
 chanter les pins... Enfin, que voulez-vous faire? Je
 fermai le moulin en maugréant, je mis la clé sous la
 15 chatière. Mon bâton, ma pipe, et me voilà parti.

J'arrivai à Eyguières vers deux heures. Le village
 était désert, tout le monde aux champs. Dans les ormes
 du cours, blancs de poussière, les cigales chantaient
 comme en pleine Crau. Il y avait bien sur la place de la
 20 mairie un âne qui prenait le soleil, un vol de pigeons
 sur la fontaine de l'église, mais personne pour m'indi-
 quer l'orphelinat. Par bonheur une vieille fée m'appa-
 rut tout à coup, accroupie et filant dans l'encoignure
 de sa porte; je lui dit ce que je cherchais, et comme
 25 cette fée était très puissante, elle n'eut qu'à lever sa
 quenouille; aussitôt le couvent des Orphelines se dres-
 sait devant moi comme par magie... C'était une grande
 maison maussade et noire, toute fière de montrer, au-
 dessus de son portail en ogive, une vieille croix de grès
 30 rouge avec un peu de latin autour.

A côté de cette maison j'en aperçus une autre plus
 petite. Des volets gris, le jardin derrière... Je la re-
 connus tout de suite, et j'entrai sans frapper.

Je reverrai toute ma vie ce long corridor frais et calme, la muraille peinte en rose, le jardinet qui tremblait au fond à travers un store de couleur claire, et sur tous les panneaux des fleurs et des violons fanés. Il me semblait que j'arrivais chez quelque vieux bailli 5 du temps de Sedaine... Au bout du couloir, sur la gauche, par une porte entr'ouverte on entendait le tic tac d'une grosse horloge et une voix d'enfant, mais d'enfant à l'école, qui lisait en s'arrêtant a chaque syllabe: A... LORS... SAINT... I... RÉ... NÉE... S'É... 10 CRI... A... JE... SUIS... LE... FRO... MENT... DU... SEIGNEUR... IL... FAUT... QUE JE... SOIS... MOU... LU... PAR... LA... DENT... DE... CES... A... NI... MAUX... Je m'approchai doucement de cette porte et je regardai. 15

Dans le calme et le demi-jour d'une petite chambre, un bon vieux à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts, dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur ses genoux. A ses pieds, une fillette habillée de bleu, — grande pèlerine et petit bé- 20 guin, le costume des orphelines, — lisait la Vie de saint Irénée dans un livre plus gros qu'elle... Cette lecture miraculeuse avait opéré sur toute la maison. Le vieux dormait dans son fauteuil, les mouches au plafond, les canaris dans leur cage, là-bas sur la fenêtre. La grosse 25 horloge ronflait, tic tac, tic tac. Il n'y avait d'éveillé dans toute la chambre qu'une grande bande de lumière qui tombait droite et blanche entre les volets clos, pleine d'étincelles vivantes et de valse microscopiques... Au milieu de l'assoupissement général, l'enfant con- 30 tinuait sa lecture d'un air grave: AUS... SI... TÔT... DEUX... LIONS... SE... PRÉ... CI... PI... TE... RENT... SUR... LUI... ET... LE...

DÉ... VO... RÈ... RENT... C'est à ce moment que j'entrai... Les lions de saint Irénée se précipitant dans la chambre n'y auraient pas produit plus de stupeur que moi. Un vrai coup de théâtre! La petite pousse un cri, le gros livre tombe, les canaris, les mouches se réveillent, la pendule sonne, le vieux se dresse en sursaut, tout effaré, et moi-même, un peu troublé, je m'arrête sur le seuil en criant bien fort:

— Bonjour, braves gens! je suis l'ami de Maurice.

10 Oh, alors, si vous l'aviez vu, le pauvre vieux, si vous l'aviez vu venir vers moi les bras tendus, m'embrasser, me serrer les mains, courir égaré dans la chambre, en faisant:

— Mon Dieu! Mon Dieu!

15 Toutes les rides de son visage riaient. Il était rouge. Il bégayait:

— Ah! monsieur... ah! monsieur...

Puis il allait vers le fond en appelant:

— Mamette!

20 Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir... c'était Mamette. Rien de joli comme cette petite vieille avec son bonnet à coque, sa robe carmélite, et son mouchoir brodé qu'elle tenait à la main pour me faire honneur, à l'ancienne mode... Chose
25 attendrissante! ils se ressemblaient. Avec un tour et des coques jaunes, il aurait pu s'appeler Mamette, lui aussi. Seulement la vraie Mamette avait dû beaucoup pleurer dans sa vie, et elle était encore plus ridée que l'autre. Comme l'autre aussi, elle avait près d'elle une
30 enfant de l'orphelinat, petite garde en pèlerine bleue, qui ne la quittait jamais; et de voir ces vieillards protégés par ces orphelines, c'était ce qu'on peut imaginer de plus touchant.

En entrant, Mamette avait commencé par me faire une grande révérence, mais d'un mot le vieux lui coupa sa révérence en deux :

— C'est l'ami de Maurice...

Aussitôt la voilà qui tremble, qui pleure, perd son mouchoir, qui devient rouge, toute rouge, encore plus rouge que lui... Ces vieux! ça n'a qu'une goutte de sang dans les veines, et à la moindre émotion elle leur saute au visage...

— Vite, vite, une chaise... — dit la vieille à sa petite.

— Ouvre les volets... — crie le vieux à la sienne.

Et, me prenant chacun par une main, ils m'emmènent en trotinant jusqu'à la fenêtre, qu'on a ouverte toute grande pour mieux me voir. On approche les fauteuils, je m'installe entre les deux sur un pliant, les petites bleues derrière nous, et l'interrogatoire commence.

— Comment va-t-il? Qu'est-ce qu'il fait? Pourquoi ne vient-il pas? Est-ce qu'il est content?... 20

Et patati! et patata! Comme cela pendant des heures.

Moi, je répondais de mon mieux à toutes leurs questions, donnant sur mon ami les détails que je savais, inventant effrontément ceux que je ne savais pas, me gardant surtout d'avouer que je n'avais jamais remarqué si ses fenêtres fermaient bien ou de quelle couleur était le papier de sa chambre.

— Le papier de sa chambre!... Il est bleu, madame, bleu clair, avec des guirlandes... 30

— Vraiment? — faisait la pauvre vieille attendrie, et elle ajoutait en se tournant vers son mari: C'est un si brave enfant!

— Oh! oui, c'est un brave enfant! — reprenait l'autre avec enthousiasme.

Et, tout le temps que je parlais, c'étaient entre eux des hochements de tête, de petits rires fins, des clignements d'yeux, des airs entendus, ou bien encore
5 le vieux qui se rapprochait pour me dire:

— Parlez plus fort... Elle a l'oreille un peu dure.

Et elle de son côté:

— Un peu plus haut, je vous prie!... Il n'entend
10 pas très bien...

Alors j'élevais la voix; et tous deux me remerciaient d'un sourire; et dans ses sourires fanés qui se penchaient vers moi, cherchant jusqu'au fond de mes yeux l'image de leur Maurice, moi, j'étais tout ému
15 de la retrouver, cette image, vague, voilée, presque insaisissable, comme si je voyais mon ami me sourire, très loin, dans un brouillard.

Tout à coup le vieux se dresse sur son fauteuil:

— Mais j'y pense, Mamette..., il n'a peut-être
20 pas déjeuné!

Et Mamette effarée, les bras au ciel:

— Pas déjeuné!... Grand Dieu!

Je croyais qu'il s'agissait encore de Maurice, et j'allais répondre que ce brave enfant n'attendait jamais
25 plus tard que midi pour se mettre à table. Mais non, c'était bien de moi qu'on parlait; et il faut voir quel branle-bas quand j'avouais que j'étais encore à jeun:

— Vite le couvert, petites bleues! La table au milieu de la chambre, la nappe de dimanche, les assiettes à fleurs. Et ne rions pas tant, s'il vous plaît!
30 et dépêchons-nous...

Je crois bien qu'elles se dépêchaient. A peine le temps de casser trois assiettes le déjeuner se trouva servi.

— Un bon petit déjeuner! — me disait Mamette en me conduisant à table; seulement vous serez tout seul... Nous autres, nous avons déjà mangé ce matin. 5

Ces pauvres vieux! à quelque heure qu'on les prenne, ils ont toujours mangé le matin.

Le bon petit déjeuner de Mamette, c'était deux doigts de lait, des dattes, et une *barquette*, quelque chose comme un échaudé, de quoi la nourrir elle et ses canaris au moins pendant huit jours... Et dire qu'à moi seul je vins à bout de toutes ces provisions! Aussi quelle indignation autour de la table! Comme les petites bleues chuchotaient en se poussant du coude, et là-bas, au fond de leur cage, comme les canaris avaient l'air de se dire: „Oh! ce monsieur qui mange toute la barquette!“ 15

Je la mangeais toute, en effet, et presque sans m'en apercevoir, occupé que j'étais à regarder autour de moi dans cette chambre claire et paisible où flottait comme une odeur de choses anciennes... Il y avait surtout deux petits lits dont je ne pouvais pas détacher mes yeux. Ces lits, presque deux berceaux, je me les figurais le matin, au petit jour, quand ils sont encore enfouis sous leurs grands rideaux à franges. Trois heures sonnent. C'est l'heure où tous les vieux se réveillent: 20

— Tu dors, Mamette?

— Non, mon ami. 30

— N'est-ce pas que Maurice est un brave enfant?

— Oh! oui, c'est un brave enfant.

Et j'imaginai comme cela toute une causerie, rien que pour avoir vu ces deux petits lits de vieux, dressés l'un à côté de l'autre...

Pendant ce temps, un drame terrible se passait
 5 à l'autre bout de la chambre, devant l'armoire. Il s'agissait d'atteindre là-haut, sur le dernier rayon, certain bocal de cerises à l'eau-de-vie qui attendait Maurice depuis dix ans et dont on voulait me faire l'ouverture. Malgré les supplications de Mamette, le vieux avait
 10 tenu à aller chercher ses cerises lui-même; et, monté sur une chaise au grand effroi de sa femme, il essayait d'arriver là-haut... Vous voyez le tableau d'ici, le vieux qui tremble et qui se hisse, les petites bleues cramponnées à sa chaise, Mamette derrière lui hale-
 15 tante, les bras tendus, et sur tout cela un léger parfum de bergamote qui s'exhale de l'armoire ouverte et des grandes piles de linge roux... C'était charmant.

Enfin, après bien des efforts, on parvint à le tirer de l'armoire, ce fameux bocal, et avec lui une vieille
 20 timbale d'argent toute bosselée, la timbale de Maurice quand il était petit. On me la remplit de cerises jusqu'au bord, Maurice les aimait tant, les cerises! Et tout en me servant, le vieux me disait à l'oreille d'un air de gourmandise:

25 — Vous êtes bien heureux, vous, de pouvoir en manger! C'est ma femme qui les a faites... Vous allez goûter quelque chose de bon.

Helas! sa femme les avait faites, mais elle avait oublié de les sucrer. Que voulez-vous? on devient
 30 distrait en vieillissant. Elles étaient atroces, vos cerises, ma pauvre Mamette... Mais cela ne m'empêcha pas de les manger jusqu'au bout, sans sourciller.

Le repas terminé, je me levai pour prendre congé de mes hôtes. Ils auraient bien voulu me garder encore un peu pour causer du brave enfant, mais le jour baissait, le moulin était loin, il fallait partir.

Le vieux s'était levé en même temps que moi. 5

— Mamette, mon habit!... Je veux le conduire jusqu'à la place.

Bien sûr qu'au fond d'elle-même Mamette trouvait qu'il faisait déjà un peu frais pour me conduire jusqu'à la place; mais elle n'en laissa rien paraître. Seulement, 10 pendant qu'elle l'aidait à passer les manches de son habit, un bel habit tabac d'Espagne à boutons de nacre, j'entendais la chère créature qui lui disait doucement:

— Tu ne rentreras pas trop tard, n'est-ce pas?

Et lui, d'un petit air malin: 15

— Hé! hé!... je ne sais pas... peut-être...

Là-dessus, ils se regardaient en riant, et les petites bleues riaient de les voir rire, et dans leur coin les canaris riaient aussi à leur manière... Entre nous, je crois que l'odeur des cerises les avait tous un peu 20 grisés.

... La nuit tombait, quand nous sortîmes, le grand-père et moi. La petite bleue nous suivait de loin pour le ramener; mais lui ne la voyait pas, et il était tout fier de marcher à mon bras, comme un homme. Ma- 25 mnette, rayonnante, voyait cela du pas de sa porte, et elle avait en nous regardant de jolis hochements de tête qui semblaient dire: „Tout de même, mon pauvre homme!... il marche encore.“

Le curé de Cucugnan.

Tous les ans, à la Chandeleur, les poètes provençaux publient en Avignon un joyeux petit livre rempli jusqu'aux bords de beaux vers et de jolis contes. 5 Celui de cette année m'arrive à l'instant, et j'y trouve un adorable fabliau que je vais essayer de vous traduire en l'abrégeant un peu... Parisiens, tendez vos mannes! C'est de la fine fleur de farine provençale qu'on va vous servir cette fois.

10 L'abbé Martin était curé... de Cucugnan.

Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnans; pour lui, son Cucugnan aurait été le paradis sur terre, si les Cucugnans lui avaient donné un peu plus de satisfaction. Mais, 15 hélas! les araignées filaient dans son confessionnal, et le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond de son saint ciboire. Le bon prêtre en avait le cœur meurtri, et toujours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail son 20 troupeau dispersé.

Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

Un dimanche, après l'Évangile, M. Martin monta en chaire.

„Mes frères, — dit-il, — vous me croirez si vous 25 voulez: l'autre nuit, je me suis trouvé, moi, misérable pécheur, à la porte du paradis.

„Je frappai: saint Pierre m'ouvrit!

„— Tiens! c'est vous, mon brave monsieur Martin, — me fit-il; — quel bon vent...? et qu'y a-t-il pour 30 votre service?

„— Beau saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et la clé, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux, combien vous avez de Cucugnanaï au paradis?

„— Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin; 5
asseyez-vous, nous allons voir la chose ensemble.

„Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses besicles:

„— Voyons un peu: Cucugnan, disons-nous. Cu...
Cu... Cucugnan. Nous y sommes. Cucugnan. Mon 10
brave monsieur Martin, la page est toute blanche.

„Pas une âme. Pas plus de Cucugnanaï que d'arêtes dans une dinde.

„— Comment! Personne de Cucugnan ici? Per-
sonne? Ce n'est pas possible. Regardez mieux... 15

„— Personne, saint homme. Regardez vous-même, si vous croyez que je plaisante.

„Moi, pécaire! je frappais des pieds, et, les mains jointes, je criais miséricorde. Alors saint Pierre:

„— Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas 20
vous mettre ainsi le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos Cucugnanaï, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire. 25

„— Ah, par charité, grand saint Pierre! faites que je puisse au moins les voir et les consoler.

„— Volontiers, mon ami!... Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste... Voilà qui est bien... Maintenant, cheminez 30
droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, en tournant? Vous trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires... à main droite... Vous frap-

perez, on vous ouvrira... Adessias! Tenez-vous sain et gaillardet.

5 „Et je cheminai... je cheminai! Quelle battue! j'ai la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier plein de ronces, d'escarboucles qui luisaient et de serpents qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

„— Pan! pan!

10 „— Qui frappe? — me fait une voix rauque et dolente.

„— Le curé de Cucugnan.

„— De...?

„— De Cucugnan.

„— Ah!... Entrez.

15 „J'entrai. Un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clé de diamant pendue à sa ceinture, écrivait, cra-cra, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre...

20 „— Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous?

„— Bel ange de Dieu, je veux savoir, — je suis bien curieux peut-être, — si vous avez ici les Cucugnais?

25 „— Les...?

„— Les Cucugnais, les gens de Cucugnan... que c'est moi qui suis leur prier.

„— Ah! l'abbé Martin, n'est-ce pas?

„— Pour vous servir, monsieur l'ange.

30 „— Vous dites donc Cucugnan...

„Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux.

„— Cucugnan, — dit-il en poussant un long soupir... — Monsieur Martin, nous n'avons en purgatoire personne de Cucugnan.

„— Jésus, Marie! Joseph! personne de Cucugnan en purgatoire! O grand Dieu! où sont-ils donc? 5

„— Eh, saint homme, ils sont en paradis. Où diantre voulez-vous qu'ils soient?

„— Mais j'en viens, du paradis...

„— Vous en venez!!... Eh bien?

„— Eh bien, ils n'y sont pas! Ah! bonne mère 10 des anges!...

„— Que voulez-vous, monsieur le curé! s'ils ne sont ni en paradis ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils sont...

„— Sainte Croix! Jésus, fils de David! Aï! aï! 15 aï! est-il possible? Serait-ce un mensonge du grand saint Pierre?... Pourtant, je n'ai pas entendu chanter le coq!... Aï!... pauvres nous! comment irai-je en paradis, si mes Cucugnans n'y sont pas?

„— Écoutez, mon pauvre monsieur Martin, puis- 20 que vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci et voir de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez en courant, si vous savez courir... Vous trouverez, à gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur tout. Dieu vous le donne! 25

„Et l'ange ferma la porte.

„C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je chancelais comme si j'avais bu; à chaque pas, je trébuchais; j'étais tout en eau, chaque poil de mon corps avait sa goutte de sueur, et je haletais de soif... 30 Mais, ma foi, grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées, je ne me brûlai pas les pieds.

„Quand j'eus fait assez de faux pas, clopin-clopant, je vis à ma main gauche une porte... non, un portail, un énorme portail, tout bâillant comme la porte d'un grand four. Oh! mes enfants, quel spectacle! Là,
 5 on ne demande pas mon nom, là, point de registre. Par fournées, et à pleine porte, on entre là, mes frères, comme le dimanche vous entrez au cabaret.

„Je suis à grosses gouttes, et pourtant, j'étais transi, j'avais le frisson. Mes cheveux se dressaient.
 10 Je sentais le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui se répand dans Cucugnan quand Éloi, le maréchal, brûle, pour la ferrer, la botte d'un vieil âne. Je perdais haleine dans cet air puant et embrasé! j'entendais une clameur horrible, des gémissements,
 15 des hurlements et des jurements.

„— Eh bien! entres-tu ou n'entres-tu pas, toi? — me fait, en me piquant de sa fourche, un démon cornu.

„— Moi? Je n'entre pas. Je suis un ami de Dieu.

20 „— Tu es un ami de Dieu?... Eh! que viens-tu faire ici?

„— Je viens... Ah! ne m'en parlez pas, que je ne puis plus me tenir sur mes jambes... Je viens... je viens de loin... humblement vous demander...
 25 si... par coup de hasard... vous n'auriez pas ici... quelqu'un... quelqu'un de Cucugnan...

„— Ah! feu de Dieu! tu fais la bête, toi, comme si tu ne savais pas que tout Cucugnan est ici. Tiens, laid corbeau, regarde, et tu verras comme nous les ar-
 30 rangeons ici, tes fameux Cucugnanais.

„Et je vis, au milieu d'un épouvantable tourbillon de flamme:

„Le long Coq-Galline, — vous l'avez tous connu, mes frères, — Coq-Galline, qui se grisait si souvent, et si souvent secouait les puces à sa pauvre Clairon.

„Je vis Pascal Doigt-de-Poix, qui faisait son huile avec les olives de M. Julien. 5

„Je vis Babet, la glaneuse, qui, en glanant, pour avoir plus vite noué sa gerbe, puisait à poignées au gerbiers.

„Je vis maître Grapasi, qui huilait si bien la roue de sa brouette. 10

„Et Dauphine, qui vendait si cher l'eau de son puits.

„Et le Tortillard, qui, lorsqu'il me rencontrait portant le bon Dieu, filait son chemin, la barrette sur la tête et la pipe au bec... et fier comme Artaban... 15
comme s'il avait rencontré un chien.

„Et Couleau avec sa Zette, et Jacques, et Pierre, et Tonie...“

Ému, blême de peur, l'auditoire gémit, en voyant, dans l'enfer tout ouvert, qui son père et qui sa mère, 20
qui sa grand'mère et qui sa soeur...

„Vous sentez bien, mes frères, — reprit le bon abbé Martin, — vous sentez bien, que ceci ne peut pas durer. J'ai charge d'âmes, et je veux, je veux vous sauver de l'abîme où vous êtes tous en train de rouler 25
tête première. Demain, je me mets à l'ouvrage, pas plus tard, que demain. Et l'ouvrage ne me manquera pas! Voici comment je m'y prendrai. Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire avec ordre. Nous irons rang par rang, comme à Jonquières quand on danse. 30

„Demain lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Ce n'est rien.

„Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait.

„Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long.

„Jeudi, les hommes. Nous couperons court.

„Vendredi, les femmes. Je dirai: Pas d'histoires!

5 „Samedi, le meunier... Ce n'est pas trop d'un jour pour lui tout seul!!...

„Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux.

10 „Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de bien le laver.

„C'est la grâce que je vous souhaite. *Amen!*“

Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive.

15 Depuis ce dimanche mémorable, le parfum des vertus de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour.

Et le bon pasteur, M. Martin, heureux et plein d'allégresse, a rêvé l'autre nuit, que, suivi de tout son troupeau, il gravissait, en resplendissante procession, 20 au milieu des cierges allumés, d'un nuage d'encens qui embaumait et des enfants de chœur qui chantaient *Te Deum*, le chemin éclairé de la cité de Dieu.

Et voilà l'histoire du curé de Cucugnan, telle que m'a ordonné de vous le dire ce grand gueusard de 25 Roumanille, qui la tenait d'un autre bon compagnon.

Explications et notes. / Seletused ja märkused.

Page 5.

8) le moulin de Jemmapes. — Le 6 novembre 1792, à la bataille de Jemmapes en Belgique, les Français remportèrent une victoire sur les Autrichiens. Le moulin de Jemmapes fut le centre des opérations stratégiques des Français. Le duc de Chartres, plus tard roi sous le nom de Louis Philippe Ier, y prit une part active, mais ses ennemis politiques l'accusèrent de s'être caché dans le moulin, d'où, après la bataille, il serait sorti „tout blanc“. De là: les petits lapins blancs qui détaient dans le fourré.

10) la vingtaine — environ vingt;

17) le locataire du premier — du premier étage (chez nous, ce serait: du *second étage*, parce qu'en France notre premier étage s'appelle rez-de-chaussée).

Page 6.

7) le réfectoire — la salle à manger dans un couvent, dans une maison d'éducation etc.

12) les Alpilles — chaîne de montagnes, contrefort (haru) des Alpes qui, de la ville d'Avignon jusqu'à la Méditerranée, borde la vallée du Rhône;

13) un fifre — petite flûte aux sons aigus, instrument favori des pâtres (le pâtre, karjane).

15) provençal — de la Provence; la Provence — ancienne pro-

vince dans le midi de la France qui forme aujourd'hui les départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes, et une partie des départ. de Vaucluse et des Alpes Maritimes. La partie occidentale, c'est-à-dire, la vallée du Rhône est „le pays des plaines“, à travers la partie orientale s'étendent les Alpes Provençales et leurs contreforts. La ville la plus importante de la Provence est Marseille, excellent port marchand sur la Méditerranée, protégé par le port militaire de Toulon.

Le sol de la Provence est fertile, le climat, bien doux; en été, il y ferait même excessivement chaud, s'il n'y avait pas le *mistral*, vent très fort, froid et sec, qui souffle des Cévennes (du nord-ouest) vers la vallée du Rhône et vers les côtes françaises de la Méditerranée. Les „jours de mistral“ sont fréquents à Marseille, on en compte plus de 170 par an. Pour protéger les champs du mistral, on aime à les entourer de haies de cyprès. On y cultive principalement la vigne qui donne d'excellent vin, et l'olivier qui produit les olives dont on fait la célèbre huile de Provence; on y trouve aussi des plantations de mûriers, à cause de l'élevage considérable de vers à soie qui se nourrissent des feuilles de cette plante.

Quant à la civilisation de la Provence, on peut la dire très ancienne. Déjà, les anciens Grecs et, après eux, les Romains y avaient des colonies florissantes et fort civilisées. — Au moyen âge, c'est la civilisation artistique et littéraire et, avant tout, la poésie lyrique des *troubadours* qui fait la gloire de la Provence. Il est vrai que plus tard cette civilisation se fane, le provençal, la langue des troubadours commence à déchoir et devient enfin simple patois (*murrak*), jusqu'à ce qu'au XIX siècle le *félibrige*, association d'écrivains et d'artistes du midi de la France entreprenne, et non sans succès, la tâche d'amener la renaissance de la langue et de la littérature provençales. *Frédéric Mistral*, le plus grand poète provençal, fut le chef des *félibres*.

20) la lieue — distance de 4 km.; à mille lieues = infiniment loin;
26) le mas (prononcez l's finale) — ferme en Provence.

Page 7.

2) brouter — manger l'herbe;
14—15) d'un jour — âgé d'un jour;
17) le cadis (prononcez l's finale) — étoffe de laine, espèce de serge;
28) une Alpe — une montagne; s'emploie ordinairement au pluriel: les Alpes;
31) de tout ce train — de tout ce bruit et de tout ce mouvement.

Page 8.

7) a beau les appeler — les appelle en vain;
11) la salle basse — grande pièce en bas d'une maison rurale, salle à manger et salle de réunions;
20) de temps en temps — parfois, quelquefois;

faire la veillée — passer la soirée en société;

21) le vin cuit — vin fait de moût (*viinamarja mahl*) cuit avant la fermentation (*käärimine*);

22) dont mon moulin a été témoin — qui s'est passé dans mon moulin;

22—23) quelque vingt ans — environ vingt ans;

23) un bonhomme — un homme simple et aimable; quelquefois tout simplement: un homme âgé;

24) je vais essayer — j'essayerai; *aller* avec l'infinitif d'un autre verbe, exprime le futur très rapproché du présent, quelque chose qui se fera bientôt;

redire — répéter, raconter;

tel que je l'ai entendu — l'auteur se propose de reproduire fidèlement la narration (*justus*) de *Mamaï*. Cela nous explique d'avance les tournures familières et les expressions locales qu'on rencontre au cours de ce récit;

29) un endroit mort et sans renom — un lieu désert et peu connu.

Page 9.

1) autre temps — autrefois;

6—7) la ribambelle — longue suite, bande;

9—10) le craquement de la toile — bruit sec produit par les morceaux de toile attachés aux ailes des moulins;

10) *Dia!* hue! — cris, à l'aide desquels on guide les bêtes; *dia-* à gauche; *hue-* à droite;

11) par bandes — par groupes;
12) payaient — offraient, nous faisaient boire;

le muscat — vin provençal doux et parfumé;

13—14) leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or — éléments

caractéristiques du costume des Provençales;

15) la farandole — danse vive et gracieuse, très populaire en Provence et qui descend, dit-on, de la vieille „carole“, danse très en vogue au moyen âge. C'est une chaîne formée d'une longue file de danseurs qui se tiennent par la main, avec accompagnement traditionnel du fifre et du tambourin;

20) Tarascon — petite ville provençale sur le Rhône;

21) le minotier — celui qui exploite une minoterie;

22) sans ouvrage — sans travail;

24) pécaïre! — exclamation provençale exprimant le regret ou le mécontentement;

28) avait beau souffler — soufflait bien, mais . . . ;

30—31) de la vigne et des oliviers — richesse principale de la Provence, où les céréales (teravili) sont plutôt rares;

32) la débâcle — le malheur général; la ruine.

Page 10.

1) la butte — la petite colline; à la barbe des minotiers — au nez des minotiers;

5—6) enragé pour son état — qui aimait passionnément son métier (kutse, amet);

6) l'installation — l'établissement (asutamine);

13) la tramontane — vent du nord, dans la Méditerranée;

15) une foule de . . . — beaucoup de . . . ;

18) une bête farouche — une bête sauvage;

23) un peu partout — par-ci, par-là;

24) le magnan — nom vulgaire du ver à soie (siidik) dans le Midi; les magnans — l'époque

où l'on dévide (haspeldatakse) les cocons des vers à soie;

les olivades — la récolte des olives;

pourtant — cependant;

26) il lui arrivait de faire . . . — il faisait quelquefois . . .

Page 11.

1) des jeunesses en condition — des jeunes filles qui doivent se placer comme servantes;

2) du renom de . . . — si bien connu que . . . ;

7) nous autres les vieux — nous, anciens camarades et amis de la même génération;

8—9) le banc d'œuvre — banc placé en face de la chaire (kantsel) et destiné à ceux qui administrent les biens de l'église et de la paroisse (kogodus);

10) le bénitier — petit bassin à l'entrée de l'église, où se trouve l'eau bénite;

14) allaient toujours leur train — continuaient à tourner;

18) bonnes vêpres — bonsoir;

19) ça va donc toujours, la meunerie? — le travail au moulin va donc toujours bien?

21) d'un air gaillard — d'un air gai, content;

25) gravement — très sérieusement, d'un air important; motus! (prononcez l' s finale) — silence! n'en dites rien!

27—28) il n'y fallait pas songer — il n'y fallait pas penser.

Page 12.

1) prendre le soleil — se chauffer au soleil;

4) jaser — causer, bavarder; à sa façon — à sa manière;

5) le bruit général était — la plupart disaient, pensaient;

6) un écu — pièce de monnaie valant trois francs; sacs d'écus — sacs d'argent;

- 10) s'apercevoir — remarquer;
 de mes garçons — de mes fils;
 12) au fond — à vrai dire, à la vérité;
 je n'en fut pas fâché. — je n'en fut pas mécontent;
 13) était en honneur — était respecté;
 14) ce joli petit passereau de Vivette — c'est Vivette elle-même que Mamaï appelle „ce petit passereau“;
 15) trotter — courir, aller et venir;
 18) pour en toucher deux mots... — pour en dire deux mots...;
 21—22) tant bien que mal — comme je pus;
 23) ce coquin de chat — ce méchant, cet affreux chat;
 26) fort malhonnêtement — très impoliment;
 32) ma déconvenue — ma déception, mon insuccès.

Page 13.

- 5) tout juste — justement, précisément;
 6) venait de sortir — oli äsja väljunud; le verbe *venir* avec l'infinitif d'un autre verbe, exprime quelque chose qui s'est passé tout récemment;
 28) la pratique — ici: le client (klient, töötarvitaja).

Page 14.

- 1) sur l'heure — aussitôt, tout de suite;
 11) pauvre de moi! — malheureux que je suis!
 12) le moulin est déshonoré — l'honneur de mon moulin est perdu;
 13) à fendre l'âme — cela déchirait le cœur de l'entendre;
 18) comme au beau temps des meuniers — lorsqu'il y avait en-

- core des moulins à vent dans le pays;
 20) s'entasser — s'amonceler;
 21) roux — doré.

Page 15.

- 1—2) il ne s'est rien mis sous la dent — il n'a rien mangé;
 5) surveillant — faisant attention à...;
 tandis que — pendant que;
 12—13) personne ne prit sa suite — personne ne continua à exploiter son moulin;
 15) le coche — coche d'eau, grand bateau pour le transport des voyageurs. Les anciens coches sur le Rhône ont été remplacés par des bateaux à vapeur;
 16) le parlement — avant la grande Révolution, cour souveraine de justice. Il y avait des parlements dans toutes les grandes villes de la France;
 18) puisque — comme;
 19) la Corse — grande île de la Méditerranée, au sud de la France; pays natal de Napoléon I; appartient à la France;
 21) à la veillée — le soir;
 fournir — donner;
 22) la Sardaigne — grande île de la Méditerranée, au sud de la Corse, fait partie de l'Italie;
 23) rude voyage — pénible, dur voyage;
 pour un novice — pour un homme qui ne connaissait pas la mer;
 25) s'acharnait après nous — nous poursuivait;
 25—26) ne décolerait pas — était toujours très agitée.

Page 16.

- 2—3) le détroit de Bonifacio — bras de mer entre la Corse et la Sardaigne;
 3—4) leur aspect — leur vue;
 4) engageant — agréable;

grands rocs pelés — grands rochers nus;

6) la vase — boue qui se dépose au fond des étangs (tiikides), des lacs et de la mer;

7) étaient en train de pourrir — pourrissaient;

8) le rouf — cabine sur le pont d'un bateau, qui sert de logement à l'équipage (meeskond);

9) ponté — couvert d'un pont; la lame — la vague;

12) la bouillabaisse — soupe au poisson de mer, dans laquelle on trempe des tranches de pain; mets favori (lemmeroog) des pêcheurs et des habitants de la côte française de la Méditerranée;

13) un enclos — une clôture ou un mur entourant un morceau de terre;

18) les îles Lavezzi — groupe de petites îles rocheuses à l'entrée du détroit de Bonifacio;

20) la frégate — type vieilli d'un bâtiment de guerre (sõjalaev) à trois mâts;

se perdre — périr;

23) puisque nous voilà — une fois que nous y sommes;

29) une immortelle — fleur qu'on nomme ainsi, parce qu'elle ne se fane pas;

33) le goéland — oiseau de mer, espèce de grosse mouette (kajakas).

Page 17.

2) la lamentation — la plainte, le gémissement;

4) amarré — attaché, en parlant d'un bateau;

8) les pieds à la flamme — les pieds tournés vers la flamme;

23) la Crimée — presqu'île de Russie, au bord de la Mer Noire; cela se passait pendant la guerre de Crimée (1854—55), entre la

Russie, d'une part, et l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Turquie et le royaume de Sardaigne, de l'autre;

Toulon — port militaire près de Marseille;

24—25) ça se gâta encore — la mer devint plus mauvaise;

25) la mer énorme — couverte de grosses vagues;

26) le vent tomba un peu — devint moins fort;

27) dans tous ses états — fortement agitée;

31) j'ai idée — je pense;

a dû perdre — a probablement perdu.

Page 18.

1) s'aplatir — ici: se briser; laisser briser son navire;

un rude marin — un excellent marin, un marin très expert;

3) savait sa côte — connaissait la côte;

6) périr — faire naufrage;

8) dame! — ma foi!

10) le douanier — celui qui est chargé de faire payer les droits de douane, la taxe sur les marchandises aux frontières;

20) à sec de voiles — sans voiles;

22) n'eut guère le temps . . . — eut à peine le temps . . .;

25) précisément — justement;

29) encapuchonné — la tête couverte d'un capuchon;

rôder — aller et venir sans intention précise.

Page 19.

4) de quoi il s'agissait — de quoi il était question;

7) effroyable — terrible, épouvantable;

9) le lendemain — le jour suivant;

10) encombré — ici: couvert;

- 11) le cadavre — le corps mort; épouvanté — très effrayé;
 16) nous prévenir — nous avertir, nous informer de la chose;
 17—18) sa cervelle en est restée détraquée — il en est devenu un peu idiot;
 se figurer — se représenter;
 20) un éclat — petit morceau d'un objet brisé;
 le lambeau — morceau déchiré;
 21) broyée — mise en petites pièces;
 22) mise en miettes — mise en petits morceaux (généralement, on appelle *miettes* les tout petits morceaux qui se détachent du pain);
 24) la hutte — la cabane;
 29) le mousse — jeune garçon qui apprend le métier de marin;
 30—31) il était dit — c'était leur destinée;
 31) n'en réchapperait — ne serait sauvé.

Page 20.

- 5) le sinistre — l'accident, le naufrage;
 6) une corvette — vaisseau (*sõ-jalaev*) plus petit que la frégate;
 7) de la même façon — de la même manière;
 12) la marine — ici: la caserne des douaniers;
 22) Santa Madre — (en italien) Sainte Mère de Dieu;
 24) le caban — large manteau à manches et à capuchon.

Page 21.

- 7) vaillant — brave;
 11) la dunette — cabine sur la partie élevée du pont, à l'arrière d'un navire;
 12) il fait noir — il fait sombre;
 14) tangué — est secoué, balancé;

- 18) fréquents — nombreux;
 18—19) dans ces parages-ci — dans ces régions;
 19) les tringlots — sobriquet (*pilkenimi*) des soldats du train des équipages;
 20) n'est pas rassurant — est inquiétant;
 21) qui blague toujours — plaisante toujours, se moque de tout;
 21—22) vous donne la chair de poule — vous fait trembler;
 24—25) un bain à la glace — un bain froid;
 27) et les tringlots de rire . . . — et les tringlots qui rient! La forme: de rire, l'infinitif avec *de* est employé ici pour donner plus d'animation au récit;
 32) cet enragé — ce fou.

Page 22.

- 1) le tumulte — le bruit, l'agitation;
 3) plus de gouvernail — il n'y a plus de gouvernail;
 8) le brisant — rocher à fleur d'eau sur lequel la mer se brise;
 13) anxieux — très inquiet;
 19) retentissante — forte;
 21) soudain — tout à coup;
 formidable — terrible;
 23) effaré — épouvanté;
 25) Miséricorde! — Ah! mon Dieu!
 25—26) évoquer — essayer de se représenter.

Page 23.

- 6) la rue Jean-Jaques — rue de Paris, du nom de J.-J. Rousseau, célèbre écrivain du XVIII^e siècle;
 7) à l'improvisiste — sans être attendu;
 19) braves gens — bonnes gens;
 21) archivieux — très vieux (familier);
 26) hein? — n'est-ce pas?
 29) que veux-tu? — que faire?

Page 24.

- 1) se casser — se briser;
 10) mon cagnard — mon abri; dans le sens propre du mot, *cagnard* veut dire: paresseux, fainéant; mais en Provence on appelle *cagnard* un petit coin tranquille et bien abrité du mistral; les marins de la Méditerranée ont aussi leur *cagnard*, c'est la toile qu'on tend sur le pont du navire du côté du vent, pour s'en abriter;
 18) le cours — promenade publique dans les villes et les villages du Midi, boulevard, avenue;
 19) la Crau — plaine stérile et caillouteuse, à l'embouchure du Rhône;
 23) accroupie — assise par terre, les jambes repliées; dans l'encoignure — dans le coin;
 26) aussitôt — tout de suite;
 28) maussade — triste, morose;
 29) le portail — la grande porte d'entrée;
 30) avec un peu de latin autour — avec une inscription en latin.

Page 25.

- 1) je reverrai — ici: je me souviendrai de . . .;
 4) fanés — dont les couleurs avaient pâli;
 6) Michel-Jean Sedaine, poète dramatique français du XVIII^e siècle; il mourut en 1797;
 le couloir — le corridor;
 20) la pèlerine — ici: petit mantelet ne couvrant qu'une partie du dos et de la poitrine;
 20—21) le béguin — bonnet d'enfant qui s'attache sous le menton;
 21—22) la Vie de Saint Irénée — Saint Irénée, évêque de Lyon au

III^e siècle, martyr qui fut déchiré par les lions;
 28) clos — fermé.

Page 26.

- 3) la stupeur — surprise mêlée de frayeur;
 6—7) se dresse en sursaut — se dresse brusquement;
 7—8) un peu troublé — un peu inquiet;
 12) égaré — ne sachant plus ce qu'il faisait;
 20) un trot de souris — un pas vif et léger;
 22) la coque — ici: le noeud de ruban;
 25) attendrissant — touchant; avec un tour — ici: une bordure plissée au bonnet.

Page 27.

- 8) la moindre — la plus légère;
 9) saute — monte à l'instant;
 16) je m'installe — je m'assieds; le pliant — siège qui se plie;
 21) et patati! et patata! — et ceci! et cela!
 23) de mon mieux — comme je pouvais;
 25) effrontément — hardiment;
 31) faisait — ici: disait;
 attendrie — touchée jusqu'aux larmes.

Page 28.

- 5) des airs entendus — des mines d'une personne qui s'y connaît;
 23) qu'il s'agissait de... — qu'il était question de...;
 25) pour se mettre à table — pour déjeuner ou dîner;
 27) le branle-bas — ici: le remue-ménage (segadus); que j'étais encore à jeun — que je n'avais encore rien mangé.

Page 29.

- 9—10) deux doigts de lait — un peu de lait;
 13) je vins à bout de... — je mangeai;
 16—17) avoir l'air de — sembler;
 20) occupé que j'étais — étant occupé;
 24—25) se figurer — s'imaginer;
 25—26) enfouis — cachés profondément.

Page 30.

- 1) une causerie — une conversation;
 8) dont on voulait me faire l'ouverture — qu'on voulait ouvrir pour moi, m'offrir;
 9) les supplications — les prières;
 avait tenu à... — avait voulu à tout prix...;
 13) se hisse — ici: se lève sur la pointe des pieds;
 16) la bergamote — une espèce d'orange dont l'écorce sent bon; espèce de poire, aussi;
 17) roux — ici: jaunâtre;
 20) la timbale — un „verre“ à boire en métal; synonyme: gobelet;
 bosselé — déformé par des bosses;
 29) de les sucrer — d'y mettre du sucre;
 30) atroces — très mauvaises;
 32) sans sourciller — sans faire la grimace.

Page 31.

- 1) prendre congé de... — dire adieu à...;
 6) conduire — ici: accompagner;
 10) elle n'en laissa rien paraître — elle n'en montra rien;
 13) la chère créature — la bonne vieille;

- 20—21) un peu grisés — un peu enivrés;
 26) rayonnante — toute heureuse;
 le pas de la porte — le seuil;
 27) des hochements — des mouvements de la tête;
 28—29) mon pauvre homme — mon cher mari; en français, le mot „pauvre“ a quelquefois la signification accessoire de: cher, chère.

Page 32.

- 3) Avignon — ville dans le midi de la France, sur le Rhône;
 6) le fabliau — au moyen âge, le fabliau était un petit récit en vers, gai et souvent satirique; ici: *un adorable fabliau* — un charmant petit conte;
 8) la fine fleur de la farine provençale — de la meilleure farine provençale;
 10) un abbé — supérieur d'un couvent; en France aussi: titre ecclésiastique;
 12) les Cucugnais — les habitants de *Cucugnan*, localité imaginaire en Provence;
 17) le ciboire — coupe en métal précieux où l'on conserve les hosties;
 29) me fit-il — me dit-il;
 quel bon vent...? — quel bon vent vous amène?
 qu'y a-t-il pour votre service? — en quoi puis-je vous être utile?

Page 33.

- 8) ses besicles — ses grosses lunettes;
 20—21) il ne faut pas vous mettre ainsi le cœur à l'envers — il ne faut pas vous affliger ainsi;
 24) à coup sûr — sûrement;
 28) tenez — ici: écoutez;

29—30) les chemins ne sont pas beaux de reste — les chemins sont assez mauvais.

Page 34.

- 1) adessias! — adieu!
- 2) gaillardet — de bonne humeur;
- 4) rien que d'y songer — en y pensant seulement;
- 5) une escarboucle — pierre précieuse rouge fort brillante, à laquelle on attribuait des vertus magiques;
- 20) finalement — enfin.

Page 35.

- 4) Jésus, Marie, Joseph! — exclamation d'émotion qu'on entend souvent dans les pays catholiques;
- 21) coûte que coûte — absolument, à tout prix;
- 22) de quoi il retourne — ce qui se passe;
- 23) filez — allez rapidement;
- 29) j'étais tout en eau — tout en sueur;
- 30) je haletais — je respirais difficilement.

Page 36.

- 1—2) clopin-clopant — en boitant un peu;
- 3) tout bâillant — largement ouvert;
- 6) une fournée — quantité de pain qu'on fait cuire à la fois dans un four; ici: un grand nombre;
- à pleine porte — autant que la porte peut laisser passer;
- 12) la botte — ici: le sabot;
- 13) je perdais haleine — je ne pouvais presque plus respirer;

14) une clameur — des cris, du bruit;

25) par coup de hasard — par hasard;

31) épouvantable — affreux.

Page 37.

- 3) secouait les puces — battait;
- 5) M. Julien — Monsieur Julien;
- 6) glaner — ramasser les épis laissés après la moisson;
- 9) qui huilait si bien la roue de sa brouette — qui savait si bien arranger ses affaires douteuses;
- 14) le bon Dieu — ici: l'hostie;
- 15) fier comme Artaban — Artaban, héros d'un roman du XVII^e siècle, caractère fier et violent;
- 28) comment je m'y prendrai — comment je ferai;
- 33) j'aurai bientôt fait — je finirai bientôt.

Page 38.

- 10) quand le vin est tiré, il faut le boire, — proverbe français; tirer du vin au clair: le faire couler du tonneau dans des bouteilles;
- 16) à l'entour — aux environs;
- 18) d'allégresse — d'une grande joie;
- 24) Te Deum... — cantique latin, chanté pour fêter un événement heureux;
- 27) Joseph Roumanille — poète et prosateur provençal du XIX^e siècle, un des initiateurs du *félibrige*;
- qui la tenait d'un autre bon compagnon — à qui un autre bon compagnon l'avait racontée.

Vocabulaire. / Sõnastik.

Page 5.

une installation — asumine, sisse kolimine; sisse seadmine; ametisse seadmine;

le lapin — kodujänes;

étonner — imestama panema, hämmastama; s' — imestuma, hämmastuma;

depuis si longtemps que... — kuna nii kaua juba...;

le moulin — veski;

la plate-forme — lamendik, platvorm;

envahir — vallutama, okupeerima; **envahis par les herbes** — rohistanud;

finir — lõpetama; **ils avaient fini par croire...** nad olid lõpuks arvanud...;

la race — tõug; sugu;

le meunier — mölder;

éteindre — kustutama; s' — kustuma; hääbuma;

la place — koht, paik; plats;

quelque chose comme... oмамoodi..., midagi... taolist;

le quartier — sõjaväel. korter; **le quartier général** — peakorter;

le centre — kese, tsentrum;

une opération — tehe; toiming; operatsioon;

stratégique — strateegiline;

une arrivée — saabumine;

il y en avait bien... — neid oli vähemalt...;

mentir — valetama; **sans mentir** — valetamata; tõesti;

être assis — istuma;

le rond — ring; **en rond** — ringis; ringi;

le train — käik; voor; rong; **être en train de faire quelque chose** — parajasti midagi tegema;

chauffer — soojendama; kütma; **la patte** — käpp;

le rayon — kiir;

entr'ouvrir — veidi avama, pilukile avama; **le temps d'entr'ouvrir...** — niipea kui ma veidi avasin...;

la lucarne — luuk; väike aken;

le bivouac — välileer, bivakk;

la déroute — kabuhirmus põgenemine, korratu põgenemine (sõjas);

détaler — minema lippama, plehku panema;

la queue — saba; **la queue en l'air** — saba püsti;

le fourré — tihnik, padrik;

espérer — lootma;

quelqu'un — keegi;

le locataire — üürnik;

vieux, vieille — vana, elatanud;

le hibou — öökull;

sinistre — süng, morn; õudne;

le penseur — mõtleja, mõtte-tark; **à tête de penseur** — mõttetarga ilmeaga;

habiter — elama, elutsema;

depuis — saadik; jooksul;

la chambre — tuba, kamber;

dans la chambre du haut — ülemise korra kambris;

immobile — liikumatu;

droit, droite — sirge, püsti;

un arbre — puu; völl; **l'arbre de couche** — veskiratta või veski-kivi völl;
le milieu — kese; **au milieu de ...** — ... keskel;
le plâtras — krohvi prügi; killud;
la tuile — katusekivi;
regarder — vaatama, silmitsema;
le moment — hetk;
effaré, effarée — jahmunud, raba-tud;
reconnaitre — ära tundma;
secouer — raputama, väristama;
péniblement — vaevaga, raskelt;
une aile — tiib;
la poussière — tolm;
le diable — kurat, paharett;
ça [= cela] — see; naljatoonis või veidi alandavalt ka: see olend, need olendid;
se brosser — oma rõivaid har-jama;
importer — tähtis olema; **n'im-porte!** pole viga! olgu peale! mis sellest!
tel, telle — selline, niisugune;

Page 6.

clignoter — silmi pilgutama;
la mine — näoilme;
renfrogné, renfrognée — pahur, tusane;
silencieux, silencieuse — vaik-ne, vaikiv;
plaire — meeldima;
s'empreser — ruttama;
renouveler — uuendama;
le bail — üürileping, rendileping;
garder — säilitama, endale jätma;
il garde — temale jääb;
le passé — minevik;
le haut — ülemine osa, ülemine kord;
une entrée — sissekäik, sisse-pääs;
le toit — katus; **par le toit** — katuse kaudu;
réserver — reserveerima, kasu-tada jätma;

la pièce — tükk; siin: ruum, tu-ba;
le bas — alumine osa; alumine kord;
la chaux — lubi; **blanchir à la chaux** — valgeks lupjama;
voûté, voûtée — völvitud;
le couvent — klooster;
grand ouvert — pärani avatud;
au bon soleil — soojal päikese-paistel;
le bois — mets; metsasalu;
le pin — mänd;
étinceler — sätendama, sädelema;
la lumière — valgus;
dégingoler — alla sööstma; mäest alla laskuma; uperpalli alla minema;
la côte — nõlv; mäekül; mere-rannik; roie;
un horizon — silmapiir; taeva-serv, horisont;
découper — välja lõikama; pais-ta laskma;
la crête — hari (mäe-, kuke-, katuse- j. m.);
fin, fine — peen, peenike; terav;
le bruit — kära, müra;
à peine — vaevalt;
de loin en loin — siin ja seal kauguses; aeg-ajalt;
le son — kõla; hääli;
le courlis — koovitaja;
la lavande — lavendel;
le grelot — kuljus;
la mule — hobueesel (emane);
la route — tee;
ne ... que ... — ainult;
maintenant — nüüd;
regretter — kahetsema, igatsema; puudu leidma;
bruyant, bruyante — kärarikas, käratsev;
noir, noire — must; pime; sünge;
je suis si bien — mul on nii hea olla;
le coin — nurk; paigake;
parfumé, parfumée — lõhnuta-tud; magusalõhnaline;
la lieue — miil;

- le journal** — ajaleht; päevik;
le fiacre — fiakker, sõiduvõorimees;
le brouillard — udu;
que de... — kui palju...;
la chose — asi, ese;
autour — ümber; ringi;
l'installer — end sisse seadma; seadistuma; kohale asuma;
bourrer — täitma, täis toppima;
une impression — mulje;
le souvenir — mälestus;
tenir — hoidma; kuid käskiv. kõnev. tiens! tenez! sageli ka: noh, näiteks, ...; noh, ütleme,; ennäe! ort-oot! jm.
pas plus tard qu'hier soir — alles eile õhtul...;
assister — juures olema; osa võtma;
la rentrée — kojutulek; tagasi tulek;
le troupeau — kari, salk;
jurer — vanduma; tõendama;
le spectacle — vaatamäng, etendus;
la première — siin: esietendus;
juger — otsustama;
plutôt — enimini, pigemini;
 jugez plutôt — otsustage ise;
un usage — komme, harjumus;
la chaleur — palavus, kuumus;
les chaleurs — suvekuumus;
envoyer — saatma, läkitama;
le bétail — kari, kariloomad;
la bête — loom;
les gens (ainult plur.) — inimesed; rahvas;
passer — mööda saatma, veetma;
le mois — kuu (aasta osana);
là-haut — seal ülal;
loger — elama, elutsema; majutama;
une étoile — täht; à la belle étoile — lahtise taeva all;

Page 7.

- le ventre** — kõht;
le frisson — värin, külmvärin;

- redescendre** — jälle alla tulema;
bourgeoisement — väikekodanliselt; proosaliselt;
la colline — küngas;
parfumer — lõhnutama;
le romarin — rosmariin;
donc — nii siis;
le portail — värav;
attendre — ootama;
le battant — värava- või uksepool; **ouvert à deux battants** — pärani avatud;
la bergerie — lambalaut;
la paille — õled;
tout à coup — korraga, äkki;
le cri — hüüd, hõige, karje; kisa;
le lointain — kaugus;
s'avancer — edasi liikuma, nihkuma; siin: lähenema;
la gloire — siin: aupaiste, sära;
sembler — näima;
marcher — käima; kõndima; marssima;
la bélier — jääri;
d'abord — alul; kõigepealt;
la corne — sarv; **la corne en avant** — sarvi näidates;
un air — siin: ilme;
sauvage — metsik;
le gros — peaosas; peakogu; mass;
le mouton — oinas; lammas;
le pompon — tutt (kerakujuline);
le panier — korv;
un agnelet — talleke;
bercer — kiigutama; hällitama;
suer — higistama;
jusque — kuni;
le coquin — kelm; lontrus; kuid siin: **deux grands coquins de bergers** — kaks karjase-müha- kat, kaks suurekasvulist karjast;
le berger — karjus; lambur;
se draper — end maaliliselt mantlisse v. m. mässima;
roux, rousse — ruuge, punakas v. kollakas;
le talon — kand;
la chape — vaimuliku lai kirikumantel;

défiler — mööduma, defileerima;
joyeusement — rõõmsalt, rõõmsal meelel;
s'engouffrer — neelduma, kaduma;
piétiner — tammuma, müttama;
le bruit — siin: mühin, müdin;
une averse — vihmavalang;
un émoi — ärevus, erutus;
le perchoir — õrs, penn;
le paon — paabulind;
vert et or — kuldjas-roheline;
le tulle — tüll; à crête de tulle — tüll-õrnad suletutid peas;
un arrivant — tulija;
accueillir — vastu võtma; tervitama;
formidable — hirmus, kole; siin: ülivali;
la trompette — trompet;
le coup — löök, hoop; siin: lajatus;
le poulailler — kanala;
s'endormir — uinuma;
se réveiller — ärkama; **se réveiller en sursaut** — unest järsku üles võpatama;
tout le monde — kõik maailm; kõik; igauks;
le pied — jalg; **sur pied** — jalul;
le pigeon — tuvi;
le canard — part;
le dindon — kalkun;
la pintade — pärlkana;
la basse-cour — sulgloomade tara;
fou, folle — hull, meeletu;
on dirait que... — näis, nagu...;
chaque — iga;
rappporter — tagasi tooma; siin: kaasa tooma;
la laine — vill;
le parfum — lõhn;
un air — õhk;
vif, vive — elav; **l'air vif** — karge õhk;
la montagne — mägi;
griser — joovastama, joobnustama;

gagner — võitma; teenima; siin: saabuma; kuhugi jõudma;
le gîte — ulualune;
charmant, charmante — armas, ilus, kütkestav;
s'attendrir — heldima, liigutatud olema;

Page 8.

la crèche — sõim (-me);
un agneau — tall, talleke;
naître, part. passé: né, née — sündima;
le voyage — reis;
jamais — ialgi;
un étonnement — imestus;
touchant, touchante — liigutav;
brave — tubli; aus; julge;
le chien de berger — karjakoer;
affaire — askeldav; tegevuses olev; amev;

le chien de garde — õuekoer;
avoir beau... — järgneva infiniitiviga: asjata, tagajärjeta midagi tegema;
le fond — põhi, sügavus;
la niche — siin: putka;
le seau — ämber;
le puits — kaev;
le signe — märk; **faire signe** — märku andma; viipama;
rentrer — sisse viima, sisse tooma; lauta ajama; tagasi, koju tulema;
le loquet — riiv; link;
pousser — tõukama, lükkama; siin: kinni lükkama;
la claire-voie — võrega kaetud avaus; à claire-voie — võrega;
être attablé — lauas istuma;
seulement — ainult, vaid;
consentir — nõustuma;
le chenil — koeraputka;
laper — lõmpima, lakkuma;
une écuelle — kausitäis;
le camarade — seltsiline, seltsimees;
le pays — maa; maakond; kodukoht;
le loup — hunt;

la digitale — sõrmkübarataim;
de pourpre — purpurpunane;
la rosée — kaste;
le bord — äär, serv;
le secret — saladus;
le maître — meister; peremees;
 isand;
le joueur — mängija; **le joueur**
de fifre — vilepillimängija;
la veillée — õhtune koosviibi-
 mine; öövalve (haige juures);
 öötöö vabrikus;
l'autre soir — hiljuti õhtul;
le drame — draama;
le village — küla;
le témoin — tunnistaja;
le récit — jutustus;
essayer — katsuma;
tel que je l'ai entendu — nii,
 kuid ma seda kuulsin;
s'imaginer — kujutlema;
le lecteur — lugeja;
le pot de vin — kannutäis viina;
toujours — alati, ikka;
un endroit — koht, paik;
le renom — kuulsus;

Page 9.

le commerce — kaubandus;
 tööndus; tööstus; äri;
la meunerie — veskiasjandus,
 veskitööstus; **il s'y faisait un**
grand commerce de meune-
rie — siin õitses veskitööstus;
à la ronde — ümberringi;
le blé — vili;
moudre, part. passé: moulu —
 jahvatama;
tout autour... — ringi ümber...;
couvrir, part. passé: couvert —
 katma;
le moulin à vent — tuuleveski;
de droite — paremal pool; pare-
 mat kätt;
de gauche — vasemal pool; vase-
 mat kätt;
une aile — tiib; siin: veskitiib;
virer — pöörlema, keerlema;
par-dessus — ülalpool; kohal;

un âne — eesel;
charger — koormama;
le sac — kott;
monter — üles minema; tõusma;
 märke tõusma;
dévaler — alla minema, laskuma;
le long de... — piki, mööda;
le plaisir — lõbu; nauding;
la hauteur — kõrgus, kõrgustik;
le fouet — piits;
la toile — linane riie, lõuend;
un aide-meunier — veskipoiss;
le dimanche — siin: pühapäeviti;
le meunier — mölder;
la meunière — möldrinaine;
la reine — kuninganna;
le fichu — kaelarätt;
la dentelle — pits;
la croix — rist; **la croix d'or** —
 kuldrist;
la joie — rõõm;
la richesse — rikkus;
malheureusement — õnnetuseks,
 kahjuks;
une idée — mõte; idee;
établir — asutama;
la minoterie à vapeur — auru-
 veski;
nouveau, nouvel, nouvelle —
 uus; **tout beau, tout nouveau**
 — mis uus, see armas;
une habitude — harjumus;
envoyer — saatma;
lutter — võitlema; vastu panema;
la vapeur — aur;
fort, forte — tugev, kange;
obliger — sundima, kohustama;
être obligé — sunnitud olema;
plus de... — polnud enam...;
souffler — puhuma, vuhisema;
immobile — liikumatu;
la commune — valdkond; vald-
 konna volikogu; kommuun;
jeter — viskama, heitma; **jeter**
à bas — lammutama;
la masure — hoonelogu;
semmer — külvama;
à leur place — nende asemele;
la vigne — viinapuu;
un olivier — õlipuu;

pourtant — siiski, ometi;
la débâcle — lagunemine, kokkuvõõrsemine;
tenir bon — vastu pidama;
continuer — jatkama;
courageusement — vapralt; julgesti;

Page 10.

celui-là même — seesama;
la farine — jahu;
rendre fou — meeletuks tegema;
ameuter — üles kihutama, äsistama;
le monde — maailm; rahvas;
la force — jõud; **de toutes ses forces** — kõigest jõust;
empoisonner — mürgistama;
là-bas — sinna; seal;
le brigand — röövel;
se servir de — kasutama; tarvitama;
une invention — leiutis;
tandis que — kuna;
la respiration — hingamine; hingeõhk;
le bon Dieu — armas Jumal;
la foule — hulk; rahvahulk;
la parole — sõna;
la louange — kiitus;
personne — ei keegi;
écouter — kuulama; tähele panema;
la rage — maruviha, raev; **de rage** — maruvihas, raevus;
s'enfermer — end lukustama;
seul, seule — üksinda;
la bête farouche — metsloom;
même — isegi; koguni;
garder près de lui — siin: enda juurde jätma;
la petite-fille — poja- või tütre-tütar;
la mort — surm;
la vie — elu; **gagner sa vie** — endale leiba teenima;
se louer — end palgata laskma; teenima minema;
un peu partout — kuhu juhtus; pea siia, pea sinna;

la moisson — lõikus, viljakoristamine;
une olivade — õlipuuvilja koristamine;
avoir l'air — näima;
par le grand soleil — päikese-lõõsas;
renvoyer — tagasi saatma; ära saatma;
agir — toimima, tegelema;
l'avarice f. — ihnus, kitsidus;
un honneur — au;
traîner — vedama; end vedama;
exposer — välja panema; kaitsetult jätma millegi kätte;
la misère — viletsus;

Page 11.

la jeunesse — noorus; noorsugu;
la condition — tingimus; siin: teenistus;
jusque-là — senini;
se respecter — enesest lugu pidama;
s'en aller — ära minema; siin: käima, ringi käima;
la rue — tänav, tee;
vrai, vraie — õige; tõeline;
la bohémien — mustlane;
pieds nus — palja jalu;
le bonnet — müts, barett;
troué, trouée — katkine, auklik;
la taille — lai villane vöö;
le lambeau — räbal;
le fait est que... — õigust öelda;
la messe — missa (jumalateenistus katol. kirikus);
la honte — häbi;
sentir — tundma;
oser — julgema;
s'asseoir — istet võtma, istuma;
rester — jääma;
au fond — tagapool otsas;
une église — kirik;
quelque chose — midagi, miski;
clair, claire — selge; hele;
rencontrer — kohtama, vastu tulema;

pousser — tõukama; siin: ajama;
les vèpres — õhtune jumalateenistus;
le paysan — talupoeg;
répondre — vastama;
Dieu merci — Jumalale tänu;
manquer — puuduma, puudu olema;
demander — küsima; paluma;
tant — niipalju;
mettre — panema, asetama;
la lèvre — huul;
une exportation — väljavedu, ekspord;
tirer — tõmbama; **on n'en put tirer davantage** — rohkem ei saanud temalt teada;
quant à ... — mis puutub ...;
mettre — panema, asetama;
passer — siin: mööda minema, mööduma;
gros, grosse — suur; kogukas;
le mouvement — liikumine; liigutus; **en mouvement** — liikumas;
le gazon — muru;

Page 12.

le chat — kass;
maigre — lahja, kõhn;
le rebord — simss; serv;
méchant, méchante — kuri, õel;
sentir — siin: lõhnama;
le mystère — saladus; **tout cela sentait le mystère** — kõiges selles oli midagi saladuslikku;
jaser — lobisema, vadistama;
chacun, chacune — igaüks;
expliquer — seletama;
à sa façon — omamoodi;
le bruit général — üldine arvamine; kuulukõne;
un écu — taaler; rahatükk;
à la longue — pikapeale;
se découvrir — avastuma, ilmsiks saama;
faire danser — tantsitama; tantsima panema;
ainé, aînée — vanem;

amoureux, amoureuse — armunud;
autre — teine, muu;
fâcher — pahandama;
après tout — lõppude lõpuks;
le passereau — varblane;
souvent — sageli;
une occasion — juhus; võimalus;
ensemble — üheskoos; kokku;
régler — õiendama; korraldama;
une affaire — asi; äri;
tout de suite — otsekohe, jala-maid;
le sorcier — nõidur, sorts;
la manière — viis; komme;
recevoir — saama; vastu võtma;
impossible — võimatu;
la raison — põhjus; põhjustus;
à travers — läbi;
le trou — auk;
la serrure — lukk; **le trou de serrure** — võtmeauk;
souffler — siin: turtsuma;
au-dessus de ... — kohal;
retourner — tagasi minema;
la flûte — flööt;
si j'étais pressé de ... — kui mul kiire olevat ...;
marier — abiellu panema, naitama;
le sang — veri; **le sang me montait** — mul veri hakkas keema;
mauvais, mauvaise — halb, paha;
tout de même — siiski, ikkagi;
la sagesse — tarkus, mõistus;
se contenir — taltsutuma, ohjendama;
la meule — veskikivi;
annoncer — teatama;

Page 13.

la grâce — arm, halastus;
le courage — julgus;
refuser — ära ütleva, keelama;
voilà ... partis — juba olidki läinud;
tout juste — otse, just;
à double tour — kahekordselt;

une échelle — redel;
dehors — väljas, väljaspool;
fameux, fameuse — kuulus;
 suurepärane;
singulier, singulière — iseäralik,
 kummaline;
le grain — tera;
pas le moindre ... — mitte vähe-
 matki...;
la toile d'araignée — ämbliku-
 võrk;
une odeur — lõhn, hais;
le froment — nisu;
écraser — purustama, lõmastama;
embaumer — head lõhna levita-
 ma;
un abandon — mahajäetud olek;
 korratud; abitus;
le lit — voodi;
une guenille — räbal, kalts;
le morceau — pala, tükk;
un escalier — trepp; **la marche**
d'escalier — trepiaste;
crever — lõhkema, rebenema;
couler — voolama;
les gravats — kivipuru;
promener — sõidutama, kõnnita-
 ma;
sauver — päästma;
faire croire — uskuma panema;
enlever — ära võtma; röövima;
tourner — keerlema;
à vide — tühjalt;
la larme — pisar;
conter — jutustama;
le cœur — süda;
le voisin — naaber;
convenir — kokku leppima; ot-
 sustama;

Page 14.

falloir — pidama, tarvis olema;
sitôt dit, sitôt fait — öeldud, teh-
 tud;
se mettre en route — teele asu-
 ma;
la procession — rongkäik;
le plâtre — kips;
une absence — äraolek;

pénétrer — sisse tungima;
surprendre — üllatama; oota-
 matult tabama;
triste — kurb;
sangloter — nuuksuma;
une âme — hing;
fendre — lõhestama; **à fendre**
l'âme — südantlõhestavalt;
la personne — isik;
véritable — tõeline;
se mettre à — hakkama;
s'entasser — kuhjuma;
se répandre — levima; laiali
 valguma;
de tous côtés — igale poole;
 igalt poolt;
le creux de la main — peopesa;
Seigneur Dieu — Issand Jumal;
se tourner — pöörduma;
le voleur — varas;
emporter — ära viima, kandma;
le triomphe — võidurõõm; **en**
triomphe — pidulikult;

Page 15.

se démenter — askeldama; rah-
 meldama;
éventrer — tühjendama;
s'envoler — ära lendama, üles
 lendama;
le plafond — lagi;
la justice — õiglus; **c'est une**
justice à nous rendre — seda
 peab meie auks ütlema;
à partir de ... — alates...;
cesser — lakkama;
la fois — kord;
le coche — postitõld; siin: laev;
la jaquette — jakk; kuub;
une agonie — surmaheitlus; agoo-
 nia;
sémillant, sémillante — vallatu;
 üleemeelik; elav; **la Sémillante**,
 sõjalaeva nimi;
puisque — kuna; et;
de l'autre nuit — eelmise öö...;
 hiljutine...;
jeter — heitma, viskama; **nous**
a jetés sur la côte corse —
 meid on ajanud Korsika randa;

terrible — hirmus, hirmuäratav;
 une histoire — lugu; jutt;
 la mer — meri;
 le pêcheur — kalur;
 de là-bas — sealne, sealed;
 sur laquelle — siin: mille kohta;
 le hasard — juhus;
 le renseignement — teade; sele-
 tus; des renseignements —
 andmeid;
 fort — siin: väga, üsna;
 curieux, curieuse — iseäralik;
 huvitav; uudishimuline;
 il y a deux ans... — kahe aasta
 eest...;
 courir la mer — merel sõitma;
 merel hulkuma;
 la compagnie — selts; en com-
 pagnie de... — seltsis;
 le matelot — madrus; meremees;
 douanier, douanière — piiri-
 valve-, tolliameti-;
 le novice — algaja; milleski vi-
 lumatu;
 le vent d'est — idatuul;
 s'acharner après... — vihaselt
 ja järelejätmatult kiusama;
 décoller — rahunema; vihatuju
 lõpetama;

Page 16.

fuir — põgenema;
 la tempête — torm;
 le bateau — laev, suur paat;
 se réfugié — varju või redu-
 paika otsima;
 l'entrée — sissepääs; suue; algus;
 le détroit — väin, merekitsus;
 au milieu de — keskel;
 une île — saar;
 le massif — tihe kogu, tihe rühm;
 le massif d'îles — saarestik;
 un aspect — ilme; väljanägemine;
 välimus;
 engageant, engageante — meel-
 div; veetlev, mõnus;
 le roc — kalju;
 la touffe — puhm; salk;
 une absinthe — koirohi;

le maquis — tihnik, rägastik;
 le lentisque — mastiksipuhm;
 mastikspuu (pistacia lentis-
 cus);
 ça et là — siin-seal;
 le bois — mets; puit;
 pourrir — mädanema;
 la foi — usk; usaldus; ma foi! —
 tõesti! ausõnal
 passer la nuit — ööbima;
 la roche — kalju, kaljurahn;
 sinistre — sünge; pahaendeline;
 valoir mieux — parem olema;
 le rouf — ruhv;
 la barque — parklaev, pargas;
 la lame — park; laine;
 entrainé comme chez elle — pää-
 ses vabalt sisse;
 se contenter de... — rahulduma;
 à peine... — niipea kui..., vae-
 valt...;
 débarquer — maanduma;
 allumer — läitma; süütama;
 le patron — isand, peremees; siin:
 kapten;
 un enclos — müüriaga v. aiaga
 ümbristetud koht; müür, aed;
 la maçonnerie — müürsepatöö;
 la brume — udu; perdu dans la
 brume — tihedasse udusse up-
 puv;
 le bout — ots; lõpp; tipp;
 le cimetière — kalmistu, surnu-
 aed;
 enterrer — matma;
 se perdre — hukkuma;
 beaucoup — palju;
 la visite — külaskäik; külastaja;
 c'est bien le moins... — vähe-
 malt...;
 puisque nous voilà — kuna meie
 juba kord siin oleme;
 le fer — raud;
 rouiller — roostetama;
 dur, dure — kõva; raske; dure
 à ouvrir — raskesti avatav;
 la chapelle — kabel;
 la centaine — sadakond;
 cacher — peitma, varjama;
 la couronne — pärg; kroon;

une **immortelle** — õlgilil; immortell;
 le **souvenir** — mälestus; mälestusmärk;
 rien — mitte midagi;
 la **tombe** — haud; la **tombe de hasard** — juhuslik haud;
 rester — jääma;
 s'**agenouiller** — põlvitama;
 prier — paluma; palvetama;
 à **haute voix** — valju häälega;
énorme — väga suur, tohutu suur;
 le **goéland** — eriliik suuri kajakaid;
 le **seul, la seule** — ainus;

Page 17.

le **gardien** — valvur;
tournoyer — tiirlema;
mêler — segama;
raouque — kare; kähisev;
 la **lamentation** — kaev; kaebelaul; hädaldamine;
 la **prière** — palve;
amarrer — laeva ankrukoiega kinnitama;
flamber — loitma, lõkendama;
 à **l'abri** — varjus;
 la **marmite** — keedukatel; keedupott;
fumer — suitsema; aurama; suitsetama;
 la **flamme** — leek;
bientôt — pea, varsti;
 le **genou** — põlv;
 une **écuelle** — kauss;
 la **terre rouge** — savi;
 une **tranche** — viilukas;
arroser — niisutama, kastma;
largement — laialt; ohtrasti;
 le **repas** — söömaaeg, sööming;
mouillé, mouillée — märg;
 le **voisinage** — naabus;
vider — tühjendada;
 la **pipe** — piip;
causer — jutlema;
naturellement — loomulikult;
enfin — lõpuks;
comment la chose s'est-elle passée? — kuidas see asi juhtus?

d'un **air pensif** — mõtlikult;
 le **soupir** — ohe; avec un **gros soupir** — sügavasti ohates;
hélas! (s hääldatakse) — ah! kahjuks!
 les **troupes** — sõjavägi; sõjaväeosad;
 la **veille** — eelmine päev;
gâter — rikkuma;
sacré, sacrée — pühitsetud, püha; tarvit. sageli vastupidises mõttes, kirumissõnana: neetud;
distinguer — eristama; vahet tegema; nägema;
 le **fanal** — latern; märktuli;
 le **pas** — samm;
 se **douter** — aimama;
traître — reetlik; petlik;
 le **gouvernail** — tüür;
 la **matinée** — hommikupoolne aeg, hommik;
 il **n'y a pas de brume qui tienne** — olgu udu ka ei tea kui tihed;
 une **avarie** — avarii, laevarikk;
 le **capitaine** — kapten;

Page 18.

s'**aplatir** — lõmastuma, lossistuma;
connaître — tundma;
commander — juhatama; komandandiks olema;
 la **station** — laevastiku seisukoht, baas; baasi piirkonnas olev eskaader;
périr — hukkuma;
 le **midi** — keskpäev; en **plein midi** — otse keskpäeval;
 ne **valait guère mieux...** — ei olnud sugugi parem...;
 la **gueule** — lõuad;
sortir — väljuma;
 la **maisonnette** — majake;
rattacher — (uesti) kinnitama;
 le **volet** — aknaluuk;
 la **casquette** — nokkmüts;
emporter — ära viima;
 le **coup de vent** — tuuleil;
 au **risque de...** — riskides;

enlever — ära viima;
le rivage — kallas, rand;
à quatre pattes — neljakäpakil;
coûter — maksma;
or — nüüd aga; nüüd; noh;
paraître — paistma, näjma;
relever — uuesti tõstma, üles
 tõstma;
près de — lähedal; kõrval;
le navire — laev;
la voile — puri;
du côté de... — ...poole;
 ...poolt;
cependant — siiski;
précisément — just, nimelt;
la peur — kartus; hirm;
le capuchon — peakott, kott-
 müts, kapüšoon; **encapuchon-**
ner — kapüšooniga katma;
rôder — hulkuma; hiilima;
prendre pour... — kellekski pi-
 dama;
un équipage — laeva meeskond;
ignorer — mitte teadma;
s'approcher — lähenema;
crainivement — kartlikult;

Page 19.

lépreux, lépreuse — pidalitõ-
 bine;
le quart — neljandik, veerand;
un idiot — nõdrameelne, idiot;
atteindre — siin: tabama;
le mal scorbutique — skorbuudi-
 taoline haigus;
la lèvre — huul; **de grosses**
lèvres lippues — paksud pun-
 dunud huuled;
horrible — kole; vastik; jube;
expliquer — seletama, selgeks
 tegema;
à grand'peine — suure vaevaga;
soulever — üles tõstma;
en effet — tõesti;
la cabane — onn, hurtsik;
le craquement — ragin;
le débris — jäänus;
s'enfuir — põgenema;
chercher — otsima; **aller cher-**
cher — kutsuma, tooma;

fatiguer — väsitama;
reprandre — jälle võtma; jatka-
 ma;
presque — peaaegu;
une affaire — siin: sündmus;
la cervelle — peaju;
le fait — tõsiasi; fakt;
il y avait de quoi — selleks oligi
 põhjust;
se figurer — kujutlema;
le tas — hunnik;
le sable — liiv;
pêle-mêle — läbisegamini;
broyer — pihustama, rusudeks
 lööma;
du coup — korraga, ühe hoobiga;
la miette — raasuke;
la palissade — püstaed;
défigurer — moonutama;
mutiler — vigastama;
affreusement — koledasti;
la pitié — kaastunne; haledus;
c'était pitié de voir... — oli
 hale näha;
s'accrocher — kõvasti kinni haa-
 rama, kinni hoidma;
la grappe — kobar;
en grand costume — paraad-
 mundris, esitusmundris;
un aumônier — sõjaväe või laeva
 vaimulik;
une étole — stoola, katol. preestri
 ametirõivastise osa;
le cou — kael;
entre — vahel;
le mousse — laevapoiss;
réchapper — pääsema;
interrompre — katkestama;
une attention — tähelepanu;
s'éteindre — kustuma;

Page 20.

la braise — hõõguvad söed;
la planche — laud;
goudronner — tõrvama; tõrvaga
 läbi imbutama;
s'enflammer — loitma hakkama;
le sinistre — õnnetus, õnnetu
 juhtumus;

le naufrage — laevahukk; **faire naufrage** — hukkuma (merel); **parvenir à ...** — jõudma, saama; **sauver** — päästma; **le train** — siin: voo; **le soldat du train** — voorisoldat; **le bord** — äär, parras; **à bord** — pardal; **emmener** — ära viima, ühes viima; **garder** — hoidma; enda juurde jätma; **une fois ...** — nii pea kui ...; **sec, sèche** — kuiv; **se remettre sur pied** — toibuma, kosuma; **bonne chance!** — head õnnel kõike head! **retourner** — tagasi minema v. tulema; **embarquer** — laevale paigutama; laevale võtma; **de nouveau** — jällegi, uuesti; **deviner** — ära arvama, ära mõistatama; **être couché** — lamama, lebama; **parmi** — seas; vahel; **le brigadier** — ühepaelamees; ratsa- ja kahurväe allohvitser; **coucher** — siin: öömaja andma; **rire** — naerma; **faire rire** — naerma panema; **là-dessus** — seepeale, pärast seda; **émouvoir, part. passé: ému** — liigutama; erutama; **secouer** — raputama; **la cendre** — tuhk; **se rouler** — end mässima; **souhaiter** — soovima; **entre eux** — nende vahel; oma vahel; **à demi-voix** — poole häälega, poolvaljusti; **rêver** — unistama; und nägema; **encore** — veel; **une impression** — mulje; mõju; **lugubre** — õudne; **reconstruire** — rekonstrueerima; taastama;

la pensée — mõte; **défunt, défunte** — surnud, kadunud;

Page 21.

le détail — üksikasi; **frapper** — lööma; tabama; siin: tähelepanu köitma; **aider** — aitama, abiks olema; **la péripétie** — sündmuste vahelduv käik; muutus; **le drame** — draama; traagiline sündmus; **partir** — lahkuma, ära sõitma; **le port** — sadam; **la mer est mauvaise** — meri on tormine; **vallant** — julge, tubli; **le marin** — meremees; **tranquille** — rahulik; muretu; **se lever** — tõusma; **inquiet, inquiète** — rahutu; **en haut** — ülal, laevalael; **quitter** — maha jätma; ära minema; lahkuma; **un entrepont** — laeva vahetekk; laevalagede vaheline ruum; **renfermer** — mahutama; sulgema; **une atmosphère** — õhkkond; õhk; **tanguer** — kõikuma, „raiuma“; **impossible** — võimatu; **se tenir debout** — jalul seisma; **assis à terre** — põrandal istudes; **le groupe** — salk, grupp; **se cramponner** — krampplikult kinni hoidma; klammerduma; **s'entendre** — siin: teineteist kuulma; **il y en a qui ...** — on neid, kes ...; **écouter** — kuulama; kuulutama; **fréquent, fréquente** — sagedane; **sont là pour le dire** — teavad sellest rääkida; **rassurant, rassurante** — rahustav, julgustav; **surtout** — eriti, kõigepealt;

la chair — liha; **la chair de poule** — kananahk, hirmujudinad;
la plaisanterie — nali;
amusant, amusante — lõbus;
le bain — kümblus, saun;
la glace — jää; **nous en serons quittes pour un bain à la glace** — meie pääseme jääkülma saunaga;
mener — viima; **saatma**;
histoire de... — muud midagi kui ...;
le merle — mustrastas;
arriver — juhtuma; **saabuma**;
vient de partir... — ... läks praegu minema;
traverser — läbistama;
un enragé — pöörane; tuisupea;

Page 22.

empêcher — takistama;
se voir — siin: teineteist nägema;
effrayer — heidutama; hirmutama;
à tâtons — kobamisi;
la manœuvre — laeva juhtimine; manööver;
être en dérive — triivima;
filer — edasi jooksmas; tõttama;
un avant — laevanina;
le coup — löök; lask; **le coup de canon** — kahuripauk;
le brisant — (veealune) kalju;
un espoir — lootus;
droit — siin: otse, otsejoones;
descendre — alla minema;
au bout de... — pärast, järele;
reprendre sa place — jälle oma kohale asumata;
se faire beau — end ehtima;
se regarder — üksteist vaatama; pilke vahetama;
se redresser — end püsti ajama;
paraître — siin: ilmuma;
le seuil — lävi, künnis;
obéir — sõna kuulma; käsku täitma, alistuma;
la voix — hääl;

le prêtre — preester;
un agonisant — surija;
le choc — tõuge; vapustus;
immense — tohutu; lõpmatu;
le bras — käsivars, käsi;
tendre — välja sirutama; ulatama;
le regard — pilk;
la vision — nägemus;
un éclair — välk, pikse sähvatus;
comme un éclair — välkkiirelt;
la miséricorde — halastus;
ainsi — nii, niiviisi;
évoquer — esile kutsuma;
la distance — kaugus, vahemaa;
entourer — ümbritsema;
faire rage — raevutsema;
se courber — painduma, kõverduma;
la rafale — tormi-iil;
crier — karjuma; kriuksuma;
une amarre — ankrukois, tross;

Page 23.

le vieux, la vieille — rauk, vana-ke;
la lettre — kiri;
fier, fière — uhke;
pas moi — mina aga mitte;
la Parisienne — pariislanna; siin: kiri Pariisist;
de grand matin — vara hommikul;
perdre — kaotama;
la journée — päev;
se tromper — eksima;
voyez plutôt — otsustage ise;
rendre un service — teenust osutama;
le bourg — alevik, väikelinn;
de chez toi — sinu majast, sinu kodust;
la promenade — jalutuskäik;
un orphelin, une orpheline — vaeslaps;
le jardin — pisike aed, aiake;
derrière — taga;
frapper — lööma, koputama;

le fauteuil — tugitool;
embrasser — kaisutama; suudle-
 ma;
de ma part — minu poolt; minu
 nimel;
comme s'ils étaient à toi — nagu
 oleksid nad sinu omaksed;
rien que de moi — ainult minust;
la folie — hullustus; lollus; temp;
 pisiyasi;
les grands-parents — vanaisa ja
 vanaema;
un être — olevus, olend;
long, longue — pikk; siin: pikk
 aeg, palju aega;
que veux-tu? — siin: mis teha?
 mis sinna parata?
tenir — kinni hoidma;
un âge — iga, vanus;
venir voir või **aller voir** — kü-
 lastama;

Page 24.

se casser — murduma;
en route — teel;
heureusement — õnneks;
une amitié — sõprus;
le diable soit de l'amitié! —
 pagan võtaks seda sõprust!
justement — just, parajasti;
le temps — ilm; aeg;
admirable — imetlusväärne, ime-
 ilus;
ne valait rien — ei kõlvanud;
courir les routes — matkama;
trop de... — liiga palju...;
maudit, maudite — neetud;
choisir — valima;
un abri — ulualune, peidupaik;
le lézard — sisalik;
maugréer — torisema; kiruma;
la clé — võti;
la chatière — lävealune auk
 (kassi väljapääsuks);
le bâton — kepp;
désert, déserte — tühi, maha-
 jäetud;
le champ — põld; väli;
un orme — jalakas;

la cigale — ritsikas, puukilk;
la mairie — siin: alevivalitsuse
 maja;
le vol — lend; parv;
la fontaine — kaev; purskkaev;
indiquer — näitama, juhatama;
un orphelinat — vaeslaste kodu;
le bonheur — õnn; **par bon-**
heur — õnneks;
la fée — fee, naishaldjas;
apparaître — ilmuma;
s'accroupir — kükitama;
filer — siin: ketrama;
une encoignure — nurk;
puissant, puissante — võimukas,
 võimas;
elle n'eut qu'à lever... — tal
 oli tarvis vaid tõsta...;
la quenouille — koonlapuu;
se dresser — end sirgeks ajama;
 kerkima;
la magie — nõidus, maagia;
maussade — tusane; ebasõbralik;
le portail — peauks;
une ogive — gooti kaar;
le grès — liivakivi;
autour — ümberingi;
à côté de — kõrval;
reconnaître — ära tundma;

Page 25.

le corridor — koridor, vahekäik;
fraîs, fraîche — värske; jahe;
calme — vaikne, rahulik;
peindre — vööpama; maalima;
en rose — roosa värvi;
trembler — värisema; virvenda-
 ma;
à travers — läbi;
le store — rullkardin;
le panneau — tahveldis (seina-
 ukse-);
le violon — viiul;
sembler — näima;
le bailli — kohtunik;
une horloge — kell; tornikell;
s'arrêter — peatuma, seisatama;
la syllabe — silp;
saint, sainte — püha;

s'écrier — hüüdma;
la dent — hammas;
s'approcher — lähenema;
doucement — tasa; õrnalt;
le calme — vaikus, rahu;
le demi-jour — hämarus;
la pommette — põsenukk;
ridé, ridée — kortsunud, kiprunud;
à ses pieds — tema jalge ees;
la fillette — väike tüdruk, plikake;
habiller — rõivastama;
le costume — rõivastis; ülikond;
la vie — siin: elulugu;
miraculeux, miraculeuse — ime-line, imetaoline;
opérer sur... — mõjuma, mõjutama;
la mouche — kärbes;
le canari — väikerialind;
la cage — puur;
ronfler — norskama;
éveillé, éveillée — ärkvel;
la bande — riba;
clos, close — suletud;
plein, pleine — täis, täidetud;
une étincelle — säde;
vivant, vivante — elav, elus;
la valse — valss;
microscopique — mikroskoopiline;
un assoupissement — uin, tukkumine;
général, générale — üldine;
grave — tõsine;
le lion — lõvi;
se précipiter — sööstma;

Page 26.

dévorer — ära sööma (kiskjate kohta); õgima;
produire — tekitama; tootma;
la stupeur — jahmatatus, kimbatus;
le coup de théâtre — teaterlik efekt; ootamatu sündmus;
pousser un cri — karjatama, hüüatama;
la pendule — seinakell;
sonner — kõlama; helisema; helistama; lööma (kella kohta);

se dresser en sursaut — üles võpatama, end äkki üles ajama;
alors — siis;
serrer — pigistama;
égarer — segama, eksitama;
troubler — segama, häirima;
en faisant — siin: hüüdes;
la ride — korts, kiber;
le visage — nägu;
bégayer — kogeleva;
le trot — vudin, tippamine;
la souris — hiir;
rien de joli comme... — ei või olla midagi ilusamat...;
le bonnet — tanu;
la coque — lindiseos;
la robe — kleit;
carmélite — siin: helepruun;
le mouchoir — taskurätt;
broder — tikkima, tikandama;
un honneur — au; **pour me faire honneur** — minu auks;
ancien, ancienne — vana; endine; muistne;
la mode — mood;
ressembler — sarnanema;
le tour — siin: volditud krae- või tanuäär;is;
seulement — ainult;
près de... — juures, kõrval;
la garde — kaitsja, hoidja;
quitter — maha jätma;
le vieillard — vanamees, rauk;
protéger — kaitsema, kaitse alla võtma;

Page 27.

la révérence — sügav kummardus, õuekniks;
couper — lõikama; **couper en deux** — poolitama, pooleks lõikama;
la goutte — tilk;
la veine — soon, veresoon; veen;
une émotion — ärevus, hingeline liigutus;
sauter — kargama;
le sien, la sienne — tema oma;
chacun, chacune — igaüks; siin: kumbki;

trottnier — tippama; pisikeste sammudega käima;
mieux — paremini, parem;
approcher — lähemale nihutama;
un interrogatoire — ülekuulamine;
comment-va-t-il? — kuis ta käsi käib?
content, contente — rahul olev; rõõmus;
pendant des heures — tundide kestel;
inventer — luulendama; välja mõtlema; leiutama;
effrontément — häbenematult, jultunult;
se garder de... — hoiduma;
surtout — eriti; kõigepealt;
avouer — üles tunnistama;
remarquer — tähele panema;
le papier — paber, tapet;
la guirlande — lillepõimik, rippvanik;
vraiment? — kas tõesti?
ajouter — lisandama;
le mari — abikaasa (mees);

Page 28.

un enthousiasme — vaimustus;
un hochement — noogutus, peapaputus;
fin, fine — siin: kaval;
le clignement — pilgutus, pilgutamine;
ou bien encore... — või jälle...;
plus fort — kõvemini, valjumini;
une oreille — kõrv; **l'oreille un peu dure** — veidi kõva kuulmine;
de son côté — omalt poolt;
plus haut — siin: valjumini;
élever — tõstma; kõvendama;
le sourire — naeratus;
se pencher — kalduma, kallutuma; kummarduma;
une image — kuju, pilt;
vague — ebamäärane;
voiler — loorima, kirmetama;
insaisissable — tabamatu;

loin — kaugel;
peut-être — võib-olla, vahest;
déjeuner — einestama;
le ciel — taevas;
le branle-bas — häire; askeldus;
le couvert — katmik; **mettre le couvert** — lauda katma;
la nappe — laudlina;
une assiette — taldrik; **l'assiette à fleurs** — lillekirjaga taldrik;
s'il vous plaît — olge lahke, palun;
se dépêcher — ruttama;

Page 29.

casser — purustama, killustama;
le déjeuner — eine;
se trouva servi — oligi laual;
conduire — juhtima, viima;
déjà — juba;
à quelque heure qu'on les prenne... — millisel kellaajal neid ka ei näeks...;
la datte — dattel;
la barquette — laevake; siin: teatav küpsis;
un échaudé — keevas rasvas küpsetatud taigas, „kurepesa“;
nourrir — toitma;
au moins — vähemalt;
et dire que... — ja kui mõtled, et...;
la provision — tagavara;
une indignation — õiglane pahameel, nõrdimus;
chuchoter — sosistama;
se pousser — üksteist müksama, tõukama;
le coude — küünarnukk;
s'apercevoir de... — tähele panema, märkama;
paisible — rahulik, täis rahu;
flotter — hõljuma;
une odeur — lõhn;
détacher — ära pöörama; lahutama;
le berceau — häll;
au petit jour — koidikul;
le rideau — eesriie, kardin;
la frange — narmas, narmad;

Page 30.

rien que pour avoir vu... —
ainult selle tõttu, et nägin...;
dresser — siin: asetama;
se passer — juhtuma, sündima;
aset leidma;
une armoire — kapp;
atteindre — jõudma, kätte saama;
ulatuma kuni...;
le rayon — siin: riul;
certain, certaine — teatud; kindel;
le bocal — purk;
la cerise — kirss;
l'eau-de-vie, f. — põletatud viin;
les cerises à l'eau-de-vie —
viinas hoitud kirsid;
attendre — ootama;
une ouverture — avaus; avamine;
malgré — vaatamata;
un effroi — ehmatuse; hirm;
la femme — naine, abikaasa;
le tableau — pilt;
haletant, haletante — hinge kinni
pidades; hingeldades;
léger, légère — kerge;
le parfum — lõhn, parfüüm;
s'exhaler — välja hoovama;
la pile — lasu, hunnik;
le linge — pesu;
un effort — jõupingutus;
tirer — välja tõmbama, välja
tooma;
la timbale — peeker;
l'argent, m. — hõbe; raha;
bosselé, bosselée — kühmlik,
mõlgiline;
remplir — täitma;
tant — nii väga, nii palju;
en me servant — mind kostitades;
la gourmandise — maiustamine;
maiuspala; d'un air de gourmandise — maia ilmega;
goûter — maitsema; nautima;
oublier — unustama;
devenir — saama, muutuma;
distract, distraite — hajameelne;

vieillir — vananema;
jusqu'au bout — kuni lõpuni;
kuni viimseni;
sourciller — kulme kibrutama;

Page 31.

terminer — lõpetama;
un hôte — peremees; külaline;
le jour baissait — päev läks õhtu
poole;
il fallait partir — tuli lahkuda;
un habit — kuub;
bien sûr — kindlasti;
au fond d'elle même — südame
põhjas;
aider — aitama;
la manche — varrukas;
le tabac — tubakas; un habit tabac d'Espagne — punakas-
pruun kuub;
le bouton — nööp;
le nacre — pärlmutter;
trop tard — liiga hilja;
malin, maligne — kelmikas; kaval;
la nuit tombait — öö lähenes;
suivre — järgnema;
de loin — kaugelt;
ramener — koju saatma; tagasi
tooma;
rayonner — särama;
tout de même... — siiski; olgu
kuidas on...;

Page 32.

le curé — preester;
tous les ans — iga aasta;
la Chandeleur — küünlapäev;
le poète — luuletaja, poeet;
publier — välja andma, avaldama;
joyeux, joyeuse — rõõmus,
lõbus;
le vers — värss, luuletusrida;
le conte — jutt, lühijutt; muinasjutt;
un instant — hetk; à l'instant — just praegu;
adorable — tore, imekena;

traduire — tõlkima;
 abrégé — lühendama;
 la manne — kandekorv;
 franc, franche — avameelne, siiras;
 l'or, m. — kuld;
 paternellement — isalikult;
 le paradis — paradiis;
 la satisfaction — rahuldus;
 une araignée — ämblik;
 le confessional — pihitool;
 Pâques — lihavõtte püha;
 l'hostie — püha armulaua leib;
 meurtrir — muljuma, haiget tegema; il en avait le coeur meurtri — see oli temale suureks südamevaluks;
 le bercail — lambatara, lambalaut; ramener au bercail — siin: kiriku rüppe tagasi tooma;
 se disperser — laiali jooksuma, laiali minema;
 l'Évangile — evangeelium;
 la chaire — kantsel;
 misérable — vilets;
 le pécheur — patune;
 saint Pierre — püha Peetrus;
 tiens! — vaata! ahah!

Page 33.

curieux, curieuse — uudishimuline;
 combien — kui palju;
 refuser — ära ütlemata, keelama;
 ensemble — üheskoos;
 nous y sommes — ongi käes;
 la page — lehekülg; la page blanche — tühi lehekülg;
 une arête — kalaluu;
 la dinde — kalkunikana;
 personne — ei kedagi; mitte ühtegi;
 possible — võimalik;
 plaisanter — naljatama;
 joindre — liitma, kokku panema;
 crier miséricorde — hädaldama;
 à l'envers — pahupidi;
 le coup de sang — rabandus;
 après tout — lõppude lõpuks;
 la quarantaine — karanteen;

le purgatoire — puhastustuli;
 la charité — halastus;
 consoler — lohutama;
 volontiers — meeleldi;
 chausser — jalga panema;
 la sandale — sandaal;
 cheminer — astuma, sammuma;
 en tournant — siin: käänakul;
 constellé, constellée — ülekuivatud, täispuistatud;

Page 34.

sain, saine — terve;
 la battue — ajujaht; quelle bataille — siin: küll sai ränka vaeva;
 le sentier — teerada;
 la ronce — siin: okas;
 lutre — läikima, särama;
 le serpent — madu;
 siffler — sisisema;
 pan! pan! — kopp! kopp!
 dolent, dolente — kaeblik; nukker;
 un ange — ingel;
 sombre — tume;
 la robe — siin: rüü;
 resplendissant, resplendissante — särav, hiilgav;
 le diamant — teemant;
 pendre — riputama; rippuma;
 la ceinture — vöö;
 le prieur — siin: hingekarjane;
 pour vous servir — teie teenistuses;
 feuilleter — lehitsema;
 mouiller — niisutama;
 la salive — sülg, ila;
 le feuillet — raamatuleht, paberileht;
 glisser — libisema;

Page 35.

le soupir — ohe; pousser un soupir — ohkama;
 diantre! — kurat! kuramus!
 il n'y a pas de milieu — keskmist ei ole;
 le mensonge — vale;

le coq — kukk;
être sûr de tout ceci — selgu-
 sele jõuda selles asjas;
se renseigner — teateid saama,
 informeeruma;
paver — silitama;
chanceler — taaruma;
le pas — samm;
trébucher — komistama;
le poil — karv, karvake;
le corps — keha, ihu;
la sœur — higi;
haleter — lõõsutama, hingel-
 dama;
la soif — janu;
grâce à... — tänu...;
prêter — laenama;
brûler — põletama, kõrvetama;

Page 36.

le faux pas — eksisamm;
clopin-clopant — lomberdades;
 suuri väevu;
bâiller — haigutama, avali olema;
tout bâillant — pärani avali;
 ammuli;
le four — leiivaahi;
là — seal;
le registre — nimekiri;
le cabaret — kõrts;
suer — higistama;
transir — kangestuma külmast;
le brûlé — siin: kõrbehais;
la chair — liha;
rôtir — praadima, küpsetama;
le maréchal (ferrant) sepp;
ferrer — rautama;
une haleine — hingamine; hinge-
 õhk;
puer — haisema;
embraser — tuliseks ajama; tuli-
 kuumaks kütma;
la clameur — kisa, hädakisa;
le gémissement — oie;
un hurlement — ulgumine;
le jurement — kirumine; saja-
 tamine;
eh bien! — noh!
piquer — torkima, pistma; nõe-
 lama;

la fourche — hark; ahing;
le démon — deemon, paharett;
cornu, cornue — sarviline;
humblement — alandlikult;
bête — rumal, loll;
la bête — mõistmatu loom;
faire la bête — lollust teesklema;
laid, laide — inetu;
le corbeau — ronk; mustakuue-
 mees;
arranger — korraldama; **comme**
nous les arrangeons ici —
 kuidas meie neid siin kohtleme;
le tourbillon — keeris;

Page 37.

se griser — end purju jooma;
secouer — raputama;
la puce — kirp;
la poix — pigi; **Doigt-de-Poix** —
 Piginäpp;
une huile — õli;
le glaneur, la glaneuse — vilja-
 peade korjaja;
nouer — siduma, sõlmima;
la gerbe — vihk;
puiser — ammutama; võtma;
la poignée — peotäis;
le gerbier — viljahakk; rõuk;
huiler — õlitama;
la roue — ratas;
la brouette — käru;
vendre — müüma, müütama;
le Tortillard — Kõverkael, Võru-
 kael;
filait son chemin — läks oma
 teed;
la barette — barett;
le bec — nokk; siin: suu;
ému, émue — vapustatud, liigu-
 tatud;
blême — kahvatu, kalbe;
un auditoire — kuulajaskond;
gémir — oigama;
un enfer — põrgu;
durer — kestma;
la charge — ülesanne; **j'ai char-**
ge de... — olen vastutav...;
un abîme — kuristik;
rouler — veerema; veeretama;

tête première — pea ees;
 un ouvrage — töö; se mettre à
 l'ouvrage — tööle hakkama,
 pihta hakkama;
 avec ordre — korrapäraselt;
 le rang — järg, rida; rang par
 rang — järjest, rida rea järele;
 confesser — siin: pihile võtma;

Page 38.

court, courte — lühike; nous
 couperons court — teeme as-
 ja lühidalt;
 une histoire — lugu; tühijutt;
 mûr, mûre — valminud, küps;
 sale — must, kasimatu;
 laver — pesema;
 la lessive — lehelis; couler la
 lessive — pesu pesema;
 mémorable — mälestusväärne;

la vertu — voorus;
 se respirer — tunda olema, hais-
 tetav olema, hõnguma;
 le pasteur — karjane; hingekar-
 jane;
 gravir — ülespoole minema;
 tõusma;
 le cierge — vahaküünal;
 le nuage — pilv;
 l'encens, m. — viiruk;
 le chœur — koor; les enfants
 de chœur — kooripoisid;
 éclairer — valgustama;
 la cité de Dieu — Jumala linn;
 tel, telle — selline;
 ordonner — käskima; ülesandeks
 tegema;
 le gueusard — võrukael;
 le compagnon — kaaslane, selt-
 siline; le bon compagnon —
 ka: naljasõber, naljahammas;

- 35) L. Ganghofer: **Der Santrigel.** 24 lk. Hind 30 senti.
- 36) Theodor Fontane: **Drei von dem dritten Garde-Ulanen-Regiment.** 12 lk. Hind 20 senti.
- 37) J. Grimm: **Frau Holle.** 12 lk. Hind 20 senti.
- 38) Fr. Gerstäcker: **Germelshausen.** 44 lk. Hind 50 senti.
- 39) L. Kreymann: **Die Exzellenz in Zivil.** 20 lk. Hind 25 senti.
- 40) Joh. W. Jannsen: **Uus variser ehk ilma kõrtsita ja kõrtsiga küla.** 40 lk. Hind 45 senti.
- 41) Fr. Gerstäcker: **Der Schiffszimmermann.** 35 lk. Hind 45 senti.
- 42) Detlev v. Liliencron: **Der Narr.** 16 lk. Hind 25 senti.
- 43) R. Kipling: **Stories from the Jungle Book.** 88 lk. Hind 80 senti.
- 44) Jakob Pärn: **Oma tuba, oma luba.** 76 lk. Hind 80 senti.
- 45) Jakob Mändmets: **Katkiraiatud kaljas.** 39 lk. Hind 40 senti.
- 46) Anton Pichler: **Die Neue Kunst.** 24 lk. Hind 20 senti.
- 47) M. Jakobson: **Friedrich Rotbart oder Barbarossa.** 12 lk. H. 20 s.
- 48) Paul Keller: **Der Ausflug.** 32 lk. Hind 40 senti.
- 49) **Les trois ours. Les trois petits cochonnets.** 24 lk. Hind 35 senti.
- 50) Oscar Wilde: **The Devoted Friend.** 40 lk. Hind 45 senti.
- 51) Thomas Hardy: **The Three Strangers.** 69 lk. Hind 75 senti.
- 52) Friedebert Tuglas: **Popi ja Huhuu.** 36 lk. Hind 40 senti.
- 53) **Oliver Cromwell.** From Gardiner's History of England. 70 lk. Hind 75 senti.
- 54) Waldemar Bonsels: **Die Biene Maja.** 110 lk. Hind 95 senti.
- 55) Eduard Mörike: **Mozarts Reise nach Prag.** 72 lk. Hind 70 s.
- 56) Eduard Wilde: **Külmale maale.** 114 lk. Hind 135 senti.
- 57) Theodor Storm: **Pole Poppenspäler.** 80 lk. Hind 125 senti.
- 58) Hermann Sudermann: **Frau Sorge.** 160 lk. Hind 150 senti.
- 59) Waldemar Bonsels: **Bilder aus Indien.** (Indienfahrt). 64 lk. Hind 90 senti.
- 60) Jonathan Swift: **Gulliver's Travels.** 40 lk. Hind 60 senti.
- 61) P. Rosegger: **Als dem kleinen Maxel das Haus niederbrannte.** 32 lk. Hind 45 senti.
- 62) C. F. Meyer: **Gustav Adolfs Page.** 112 lk. Hind 150 senti.
- 63) M. Hunnius: **Aus Heimat und Fremde.** 75 lk. Hind 120 senti.
- 64) **Reineke Fuchs.** 47 lk. 9 joonist. Hind 50 senti.
- 65) Walter Scott. **Ivanhoe.** 76 lk. Hind 80 senti.
- 66) F. H. Burnett: **Sara Crew.** 60 lk. 4 joonist. Hind 60 senti.
- 67) Fenimore Cooper: **The Deerslayer.** 64 lk. 4 joon. Hind 65 s.
- 68) George Eliot: **The Mill on the Floss.** 104 lk. Hind 100 senti.
- 69) A. Daudet: **Lettres de mon moulin.** 67 lk. Hind 80 senti.

Hind 80 senti.